



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



L'ILLUSTRATION

THÉÂTRALE

Journal d'Actualités Dramatiques

PUBLIANT LE TEXTE COMPLET DES PIÈCES NOUVELLES
JOUÉES DANS LES PRINCIPAUX THÉÂTRES DE PARIS



Copyright by Emile Moreau, 1909.

L'Illustration Théâtrale paraît mensuellement et publie des numéros spéciaux chaque fois que l'exige l'actualité dramatique.
Aucun numéro de *L'Illustration Théâtrale* ne doit être vendu sans le numéro de *L'Illustration* portant la même date.
Tout abonné à *L'Illustration* est abonné de droit à *L'Illustration Théâtrale*.

— • —

Prix du Numéro : UN FRANC. — Abonnement annuel : FRANCE, 36 francs ; ÉTRANGER, 48 francs.

13, rue SAINT-GEORGES, PARIS (9°).

Le Procès de Jeanne d'Arc au Théâtre Sarah-Bernhardt

M. EMILE MOREAU a eu la bonne fortune d'être deux fois le collaborateur de Victorien Sardou, pour *Cléopâtre* qui bénéficia, pendant une longue série de représentations, d'un véritable faste de mise en scène, il y a près de vingt ans, à la Porte-Saint-Martin, et pour *Madame Sans-Gêne*, qui fut jouée des centaines et des centaines de fois au Vaudeville et au Théâtre Réjane, qui triompha également dans toutes les grandes villes du monde et qui est constamment reprise avec un même bonheur.

Mais cela ne doit pas nous empêcher d'observer que M. Emile Moreau a, à son actif personnel, une longue suite d'œuvres dont aucune ne reçut de la critique et du public un accueil indifférent, dont la plupart furent d'indiscutables succès.

Il a débuté à vingt-six ans — en 1878 — par un acte en vers : *Pyrrhus*, joué — précisément par M^{me} Sarah Bernhardt — à la Comédie-Française; puis il donna au Théâtre des Nations — actuellement Théâtre Sarah-Bernhardt! — *Camille Desmoulins*, qui témoignait de son goût pour les reconstitutions historiques faites avec un soin et une sincérité qui n'excluent pas la recherche de « l'effet » indispensable pour le théâtre; ensuite il fit jouer une originale comédie, *Un divorce*, au Vaudeville, en 1884; quatre actes émouvants : *Gerfaut*, en 1886, également au Vaudeville; *la Peur de l'être*, aux Menus-Plaisirs, en 1889; *le Drapeau*, en collaboration avec M. Depré, à l'Ambigu, en 1890 — et, la même année, *Cléopâtre — l'Auberge des marinières*, encore à l'Ambigu, en 1891; en 1893 : *Madame Sans-Gêne*; *le Capitaine Floréal*, avec M. Depré et toujours à l'Ambigu, en 1895; en 1897, une féerie : *la Montagne enchantée*, en collaboration, pour le livret, avec M. Albert Carré actuellement directeur de l'Opéra-Comique, et pour la musique avec MM. André Messager actuellement directeur de l'Opéra, et Xavier Leroux; en 1899, au Vaudeville, une comédie dramatique qui était prétexte à une curieuse reconstitution des mœurs et des costumes de la Restauration, *Madame de Lavalette*, et enfin en 1901, à la Porte-Saint-Martin, le triomphant *Quo Vadis?* adapté d'après le célèbre roman de Sienkiewicz. Tout cela sans préjudice de poèmes dont l'un, *Pallas-Athéné*, fut, en 1887, couronné par l'Académie française, et d'ouvrages dont le vif intérêt ne dissimule pas l'érudition, tel que son *Procès de Ravailiac*.

Toutes ces œuvres ont pour caractéristiques une alerte simplicité et une heureuse sincérité de pensée, une

belle franchise d'exécution; mais aucune sans doute ne fut traitée par son auteur avec une aussi puissante sobriété que ce *Procès de Jeanne d'Arc* et aucune du reste n'atteignit par des moyens aussi directs à un effet aussi grandiosement émouvant.

* * *

Par une lettre adressée à notre excellent confrère M. Serge Basset, du *Figaro*, M. Emile Moreau expose pourquoi il éprouva le désir de faire une pièce dont l'héroïne serait la vierge de Domrémy, même après les *Jeanne d'Arc* de Shakespeare, de Schiller, de Soumet, de Barbier, de Joseph Fabre et de tant d'autres encore; et il explique dans quel esprit il a composé et écrit cette œuvre :

« N'êtes-vous pas d'avis que chaque génération a le droit de refrapper une médaille nouvelle à l'image de ses héros, à mesure que cette image se précise, et que ce droit devient un devoir quand il s'agit d'une héroïne unique dans l'histoire du monde, et sur la vie de laquelle la science dévote des chercheurs nous apporte chaque jour un contingent de documents ?

» Il m'a paru, à moi qui fus élevé par mon père dans le culte de Jeanne d'Arc, que ce drame magnifique et poignant nous fut présenté, jusqu'à cette heure, de façon un peu sommaire, trop en fresque, trop selon les formules indiquées par Michelet : I, la Forêt, *la révélation*; II, Orléans, *l'action*; III, Reims, *l'honneur*; IV, Paris et Compiègne, *la tribulation, la trahison*; V, Rouen, *la passion*.

» Ce sont formes plutôt lyriques et la tragédie s'éparpille en ces chevauchées.

» Sans compter que toujours il manque à ces tableaux, respectueux, de noble ordonnance, deux lueurs indispensables.

» On n'y dit jamais au peuple de France, venu pour admirer et plaindre l'incomparable victime, ni les profondes raisons de l'acharnement, vraiment inouï, excessif, déployé par ses juges — qui, d'ailleurs, ne furent pas tous acharnés — ni leurs châtiments exacts, terribles, qui se réalisèrent tels qu'elle les avait prédits.

» C'est mécontenter deux fois la foule, qui tient à tout comprendre et qui ressemble à l'enfant dont parle Rousseau, lequel ne peut pas admettre l'injustice.

» La mort atroce de Jeanne et le triomphe de ses ennemis nous heurtent jusqu'au fond de l'âme comme un outrage, comme un défi.

» Or, leur triomphe ne fut qu'apparent... Pour qui regarde attentivement l'histoire, il n'y a jamais d'iniquité définitive...

» Tous ceux qui s'acharnèrent à cette tâche odieuse en furent punis, très vite et de la plus tragique façon.

» Bedford, le grand Bedford, qui, longtemps haineux, finit par sentir la

sainteté de sa captive et voulut l'accepter à rançon, mourut avant l'âge dans le château où elle fut prisonnière. On sait la fin de Warwick, celle de Winchester, et la démente du jeune roi. Cauchon, à l'heure dernière, n'eut pas le temps de se confesser; Vernon fut écrasé par la chute d'une statue de la Vierge; l'ignoble d'Estivet tomba dans un borborygme, où il creva, étouffé. Loysel se fit justice, comme Judas. La femme de cet Exlavy, qui avait livré Jeanne, vengea la Pucelle en tuant son mari.

» Pourquoi dans les drames auxquels nous avons assisté n'avons-nous pas eu la joie, si attendue, si légitime, de ces châtiments ?

» Pourquoi ne nous a-t-on montré que des vainqueurs, impitoyables, féroces, insolents, bravant Dieu, riant de l'enfer, quand nous avons, entre autres témoignages, celui du bourreau éperdu, celui de l'homme au fagot et les notes saisissantes écrites en marge du procès par les greffiers apitoyés ?

» Pour connaître Jeanne par cœur, depuis ses premières enfances, il suffit de le lire attentivement, ce procès, dont le texte nous parvint entier, par grand bonheur, et que j'ai essayé de reconstituer... »

* * *

La presse, au lendemain de la première de ces quatre actes, a été, dans sa presque unanimité, élogieuse, très élogieuse, voire enthousiaste. En voici quelques extraits qui parlent à la fois de l'œuvre et de sa grande interprète, car presque tous les critiques ont en quelque sorte incorporé l'une dans l'autre et ils ne semblaient pas imaginer que la Jeanne d'Arc de M. Emile Moreau pût être personnifiée par une autre artiste que M^{me} Sarah Bernhardt.

Ainsi M. Adolphe Brisson fait remarquer, dans le *Temps*, que M. Emile Moreau n'a emprunté à la vie de Jeanne que ce qui se rapporte à son procès, mais que ces débats constituent la plus poignante des tragédies :

« Une profonde émotion s'est emparée du public lorsqu'il a vu, sous les traits de Sarah Bernhardt, la vierge lorraine paraître devant ses juges, lorsqu'il a entendu sa voix ferme et douce, contemplé son visage énergique et candide, écouté son langage belliqueux et ingénu. Il a eu l'impression qu'il assistait à des événements véritables et que c'était bien une accusée qui, devant lui, parlait à ses juges; chaque question de l'interrogatoire, chaque réponse éveillait dans la salle ce frémissement que connaissent les habitués de la cour d'assises et qui traduit les plus secrets mouvements d'âme de la foule. Nous étions suspendus aux lèvres de Jeanne, nous haïssions ses bourreaux, nous admirions la franchise, la loyauté, la jolie bravoure de ses ripostes... »

LE
PROCÈS DE JEANNE D'ARC

DRAME HISTORIQUE EN QUATRE ACTES

par

ÉMILE MOREAU

A SARAH BERNHARDT

GRACE AU GÉNIE DE QUI REVIT
PARI MI NOUS JEANNE D'ARC, EN SON
ÉPREUVE, EN SA PASSION.

E. M.



M. ÉMILE MOREAU.

Phot. H. Manuel.



Le Procès de Jeanne d'Arc a été représenté pour la première fois, le 25 novembre 1909,
au Théâtre Sarah-Bernhardt.

—••—
Décors : du 1^{er} et du 2^e acte par M. Bertin ; du 3^e et du 4^e acte par M. Amable.

—
Dessins de Georges Scott.

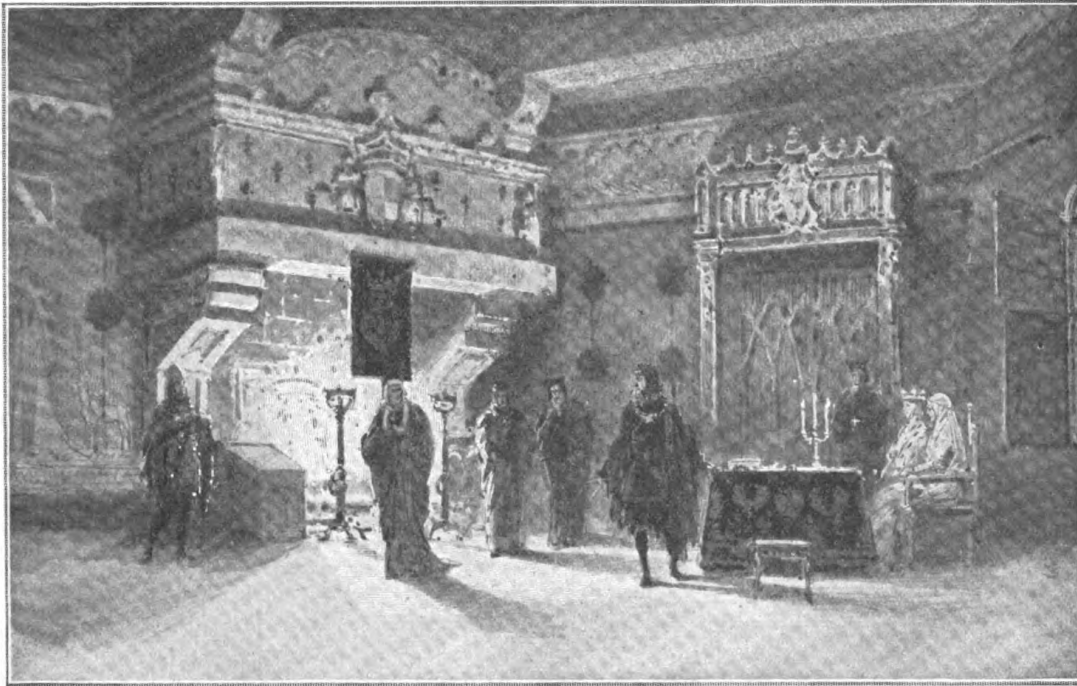
—
Copyright by Emile Moreau, 1909.

PERSONNAGES

<i>Jeanne d'Arc</i>	M ^{me} SARAH BERNHARDT.
<i>Bedford</i>	MM. DE MAX.
<i>Warwick</i>	DECŒUR.
<i>Cauchon</i>	MAXUDIAN.
<i>Beaupère</i>	CH. KRAUSS.
<i>Lemaistre</i>	J. WORMS.
<i>Delafontaine</i>	CHAMEROY.
<i>Winchester</i>	GUIDÉ.
<i>Massieu</i>	DARSAY.
<i>Loyseleur</i>	CLARENS.
<i>Tiphaine</i>	DUARD.
<i>J. Moreau</i>	PIRON.
<i>D'Estivet</i>	CAUROY.
<i>Goudale</i>	BUSSIÈRES.
<i>Luxembourg</i>	FAVIÈRE.
<i>Mailly</i>	BOÉJAT.
<i>Leparmentier</i>	CHEVILLOT.
<i>Strafford</i>	LAURENT.
<i>Berwoit</i>	HERMANN.
<i>Will</i>	CINTRAT.
<i>Haiton</i>	COUTIER.
<i>Grey</i>	BERGERON.
<i>Ysambard</i>	WEIL.
<i>Manchon</i>	DIECK.
<i>Courcelles</i>	LANDEL.
<i>Châtillon</i>	LE BON.
<i>Midi</i>	SILVAIN.
<i>Erard</i>	D'HENENS.
<i>Catherine de France</i>	M ^{me} M.-L. DERVAL.
<i>Henri VI</i>	DEBRAY.

Dames d'honneur, Pages, Clercs, Aides, Archers.

Rouen, 1431.



Warwick. Winchester. Bedford. Le roi Henri VI et Catherine de France.
SCÈNE XIII. — Bedford : « Vous vous vantez de la condamner ? Je vous en défie, tous, tant que vous êtes ! »

LE PROCÈS DE JEANNE D'ARC

ACTE PREMIER

Une chambre gothique au château de Philippe-Auguste ; murailles tendues, plafond à solives peintes, carrelage vernissé, où traînent des peaux de bêtes et des tapis sarrasinois. À gauche, premier plan, une porte, puis, en oblique, une haute cheminée à large hotte, où d'énormes landiers supportent un grand feu, puis une porte, ouvrant sur une galerie. À droite, premier plan, en retrait dans l'épaisseur d'une tour d'angle, une porte ; deuxième plan, une fenêtre qui domine l'autre partie du château, tours et chemin de rondc. Toutes les portes sont masquées par des tentures assorties aux tapisseries qui représentent des sièges et batailles. En avant de la fenêtre, près d'une table revêtue de velours, deux fauteuils, dont l'un pareil à un trône. Sur le tapis de velours, sur la hotte de la cheminée, sur les vitres, les armes d'Angleterre écartelées avec les armes de France. Des émaux, des ivoires. Un coffre sculpté. Autour de la table et de la cheminée, des sièges en X sans dossier, où sont liés des coussins. C'est le soir. Dans le ciel roulent de lourdes nuées, traversées d'éclairs. Des carillons se résonnent au loin.

Scène première

DELAFONTAINE, homme mûr, en robe de clerc, son bonnet en forme de gobelet à la main, va et vient de la fenêtre à la cheminée. La porte de la galerie s'ouvre.

HAITON, docteur anglais, secrétaire des commandements, surcot écartelé d'une croix vermeille, introduit le greffier MASSIEU, autre clerc jeune et doux.

HAITON. — Entrez, messire Massieu, et seyez-vous, d'ici que le lord connétable avertisse Son Altesse ; messire Delafontaine vous tiendra compagnie.

Il sort.

MASSIEU, pas tout de suite. — Vous avez été mandé, vous aussi ?

DELAFONTAINE, montrant la porte de gauche. — De la part du duc de Bedford.

MASSIEU. — Sans autre explication ?

DELAFONTAINE. — Sans autre.

MASSIEU. — Tout comme moi. Un sergent anglais est venu me quérir à ma cure, au moment où je me préparais, le cœur gros, à conduire mon clergé au-devant du petit roi d'Angleterre, en l'honneur duquel sonnent nos cloches asservies.

DELAFONTAINE. — Et qui choisit, pour entrer à Rouen, la porte par où Henri V, son défunt père, y pénétra, le soir de la capitulation, souvenir que nos maîtres se plaisent à réveiller. Ils savent que le roitelet sera fêté uniquement par ses hommes d'armes, que les Rouennais ne se consolent pas d'être vaincus, l'ayant été, comme la pauvre Jeanne d'Arc fut prise, par trahison. A la France, qui ne put nous secourir, ils nous savent fidèles ; ils comptent nous décourager en évoquant les affreuses visions

du siège, les six mois de famine, le passage refusé aux bouches inutiles, le supplice de notre brave Alain Blanchart... Ils ne réussiront qu'à raviver nos rancœurs!

MASSIEU. — Ne prêtez pas ce calcul à d'autres qu'à Warwick, qui seul osa ces crimes.

DELAFONTAINE. — N'est-ce pas un crime que prépare Bedford, et le pire de tous, auquel il prétend nous associer?

MASSIEU. — Bedford?

DELAFONTAINE. — Nous convoque-t-il pour autre chose?

MASSIEU. — Peut-être. Frère d'Henri V et tuteur d'Henri VI, Bedford a d'abord cru de son devoir de mettre en jugement la vaillante fille qui leur a disputé la France...

DELAFONTAINE. — Dites qu'il ne veut que la perdre!

MASSIEU. — Il ne l'a pas voulu longtemps. Bedford est une âme chevaleresque et loyale. La honte le prit vite de se voir attelé à cette besogne avec Warwick... dont il s'écarte de jour en jour. Et non pas de Warwick seulement. Remarquez qu'il nous donne rendez-vous dans son château, à l'heure même où il devrait faire à son neveu les honneurs de sa capitale française!

DELAFONTAINE. — Les médecins l'ont dissuadé de sortir sous cet orage.

MASSIEU. — Bedford est-il si malade?

DELAFONTAINE. — Il l'est grièvement, au dire d'un médecin que vous ne récusez pas, notre ami Tiphaine, lequel entrait dans sa chambre comme j'arrivais.

MASSIEU. — Bon prétexte, en tout cas, cette maladie, pour ne pas aller saluer, en même temps que le petit roi, son grand-oncle, qui l'amène depuis Londres, cet odieux cardinal de Winchester, à la bourse duquel Bedford a recouru souvent, mais qu'il méprise, et qu'il sent que Warwick appelle à la rescousse.

DELAFONTAINE. — Sûrement. Warwick a été nommé par Winchester capitaine de la ville et du château autant pour surveiller les Rouennais impatients du joug que le duc de Bedford, régent du royaume.

MASSIEU. — Vous avouez qu'à Londres on se méfiait de lui?

DELAFONTAINE. — On a pu le trouver trop lent à commencer ce procès.

MASSIEU. — Trop soucieux de se donner apparence de justice!

DELAFONTAINE. — L'en croyez-vous préoccupé?

MASSIEU. — Comment expliquez-vous que Bedford fasse venir la mère du roi?

DELAFONTAINE. — Et vous?

MASSIEU. — Madame Catherine est la fille de notre cher et dolent roi, Charles VI, dont Dieu ait l'âme! En épousant, non sans larmes, Henri V, qui venait de nous vaincre à Azincourt, elle lui a apporté en dot, avec la moitié de la France, un droit sur l'autre moitié, que Bedford tient à rappeler, au moment où, par le fait de Jeanne, le droit des Anglais est remis en question.

DELAFONTAINE. — Peut-être a-t-il simplement pensé que l'enfant serait mieux accueilli, se présentant sous le patronage de celle qui, après le siège, plaïda notre cause...

MASSIEU. — En vain.

DELAFONTAINE. — Ce qu'il y a de sûr, c'est que,

sitôt le petit roi installé céans, la procédure entamée contre Jeanne suivra son cours...

MASSIEU. — Et que nous sommes de ses juges, vous, comme conseiller instructeur, moi, comme greffier, sans pouvoir décliner ces fonctions.

DELAFONTAINE. — Ne l'essayons pas. Ce serait desservir Jeanne, qui, dans ce tribunal, n'a déjà pas tant d'amis... Comptez-les: Tiphaine, Châtillon, frère Ysambard, frère Ladvenu...

Il s'interrompt. La porte du fond s'ouvre.

Scène II

HAITON reparait, et introduit JEAN MOREAU, un bourgeois cossu à cheveux gris, qui tient son chaperon à la main.

HAITON. — Entrez.

MASSIEU, à mi-voix. — Jean Moreau!

HAITON, à Moreau. — Son Altesse vous attend avec impatience, et il en sera de vous comme de ceux dont parle l'Évangile; arrivé dernier, premier reçu.

Il sort.

DELAFONTAINE, à Moreau. — Que croire, compère!

MOREAU. — Rien que de bon. Quand il fut question, pour la première fois, de déférer Jeanne à la justice, messire Cauchon, étant évêque de Beauvais, dut demander au chapitre de la cathédrale permission d'élire à Rouen domicile juridique, ce qui lui fut accordé à condition qu'une enquête sur la Pucelle serait d'abord faite à son terroir. En ma double qualité de bourgeois commerçant à Rouen et de voisin par origine de Jeanne d'Arc, c'est moi, vous le savez, qu'on chargea de cette enquête. J'allai donc en Lorraine, je recueillis quantité de témoignages, plus fervents les uns que les autres, et les rapportai à messire Cauchon, que j'attendais hostile et retrouvai quasi bienveillant, satisfait, semblait-il, d'avoir motif pour retarder la mise en accusation.

DELAFONTAINE. — On le prétend très timoré tout à coup.

MASSIEU. — Sans que personne en pénètre la cause.

MOREAU. — Et voici que, de son côté, Bedford, averti de l'unanimité de ces témoignages, tient, il m'en a fait prévenir, à en avoir confirmation de ma bouche!

MASSIEU, à Delafontaine. — Preuve de plus que sa conscience s'inquiète!

DELAFONTAINE. — Est-ce l'effet du mal mystérieux qui l'abat?

MASSIEU. — Où il a bien pu voir un avertissement de Dieu.

MOREAU. — Bref, il est à point pour m'entendre!

DELAFONTAINE. — Et que lui direz-vous?

MOREAU. — Ce que j'ai vu. Tout un pays exploré, frémissant. Les gens de Domrémy attestant le curé, qui déclare n'avoir jamais connu pureté pareille, pareille bonté de cœur; son oncle Laxart attestant ceux de Vaucouleurs, qui, tout de suite, ont cru en elle; ses amies Haumette et Mengette gardant comme reliques sa coiffe et sa quenouille, qu'elle leur a données en les quittant. Je ne parlai pas de son père, si tendre, sous ses airs de maître, et qui s'est mis au lit le jour où il l'a su captive, et qui ne s'en relèvera point. Ni de la pauvre Isabelle Romée, qui, devant lui, retient ses larmes, mais qui m'a dit, tout bas, sur le seuil: « Priez pour nous, voisin, et pour elle, que nous ne reverrons plus ».

MASSIEU, montrant la gauche. — On vient!
 MOREAU. — C'est messire Tiphaine.

Scène III

TIPHAINÉ, en clerc médecin.

TIPHAINÉ, à Moreau. — Qui vous cède la place, compère... Allez! (A mi-voix.) et sachez convaincre un homme qui paraît ne chercher qu'à être convaincu. (Moreau entre chez le duc.)

MASSIEU. — Bedford vous a fait cet effet?

TIPHAINÉ. — Oui; une inquiétude perce à travers ses souffrances, réelles, déconcertantes! Dans les commencements, à le voir rôder comme une âme en peine, la pensée absente, tel un jouvencel en saison fleurie, je m'étais demandé si son mal ne serait pas d'amour, mal toujours grave chez un être arrivé au sommet de la vie, plus grave encore quand sa vie fut, comme celle de Bedford, dévotieuse, sévère et sans faiblesse. J'ai dû renoncer à cette supposition, que rien ne vint confirmer, qu'infirmèrent les troubles nouveaux, semblables à ceux qui accompagnent le feu saint Antoine! Son teint se fane; la fièvre ne lui fait pas grâce; il délire éveillé, use les nuits à appeler le sommeil, et, quand il s'endort, tombe en des rêves et visions fantasques et cruelles. Pour y échapper, il n'a trouvé que de sortir du châtel par la poterne des Alleux, où l'attend son page avec des lévriers, de sauter à cheval, et de précipiter sa course à travers bois, pendant des heures, jusqu'à n'en plus pouvoir. Des remèdes et électuaires que nous lui proposons il n'entend pas même tâter! Etonnez-vous si ses yeux impérieux vagabondent, si des colères le prennent à tout bout de champ! Ce soir, à propos de ces cloches qui, dit-il, lui félaient le crâne; ce matin, pour ce que des ménétriers qu'il avait appelés lui jouaient, croyant lui plaire, des airs de son pays. Car c'est un point à remarquer: ses frénésies s'attaquent surtout à ce qui est anglais. Hier, il a chassé de sa chambre Warwick, dont le regard l'importune, et qui lui citait, ne sais sur quoi, l'exemple du feu roi Henri VI, son frère...

MASSIEU. — Lequel, pendant les dernières années de sa vie, n'a cessé de délirer!

DELAFONTAINE. — Le roi d'Angleterre n'était pas en accoutumance de vaincre. La prise de Rouen, après l'étrenne d'Azincourt, voilà les ivresses où sa raison a chancelé!

MASSIEU. — Bien, mais Gloucester, le troisième frère, actuellement régent à Londres, comme Bedford l'est ici, Gloucester n'a pas été grisé par la victoire, et sa vie n'est que démence.

TIPHAINÉ. — Une malédiction pèse sur ces Lancastre!

MASSIEU. — Il n'est pas jusqu'au petit roi, si chétif, et que sa couronne accable...

TIPHAINÉ. — Sa couronne et ses hérédités: fils d'Henri V et petit-fils de Charles VI, bercé par une mère en pleurs, étourdi par tant de glas...

La portière de gauche s'ouvre.

DELAFONTAINE. — Strafford!

Scène IV

STRAFFORD entre, suivi de HAITON

STRAFFORD. — Messire Tiphaine, veuillez passer chez le jeune roi, qui vient d'arriver au châtel, et

que le voyage a grandement fatigué. Vous trouverez céans un page qui vous montrera le chemin. (Tiphaine s'incline et sort par la droite. Strafford s'adresse à Massieu et Delafontaine.) Quant à vous, le duc, qui ne saurait plus vous recevoir aujourd'hui et s'en excuse, vous prie de vous aboucher avec messire Haiton, secrétaire de ses commandements, auquel vous fournirez les renseignements que vous lui auriez servis à lui-même.

HAITON. — Il s'agit de certain privilège qu'auraient les chanoines de la cathédrale de grâcier, le jour de l'Ascension, un prisonnier, quel qu'il soit...

MASSIEU. — C'est pour avoir renseignements à ce sujet que Son Altesse nous faisait venir?

HAITON. — Oui.

MASSIEU. — Ah? (Delafontaine a eu le même mouvement de joie.) Le privilège de saint Romain, que le feu roi d'Angleterre reconnut solennellement, dès qu'il eut pris possession de cette ville...

Scène V

UN CHAMBELLAN ouvre la porte de la galerie, et introduit le CARDINAL DE WINCHESTER, dont un bonnet écarlate serre les cheveux blancs, et le COMTE DE WARWICK, rude capitaine aux tempes grisonnantes, la face enfermée dans la coiffe du haultbert.

STRAFFORD. — Le cardinal!

DELAFONTAINE, bas à Massieu. — Avec Warwick.

Saluts.

WARWICK, à Strafford. — Veuillez nous laisser, connétable. (Strafford fait un pas vers la galerie où se tiennent des archers.) Jean Moreau?

STRAFFORD. — Est chez Son Altesse.

WARWICK. — Merci. Allez.

Strafford sort par la galerie, avec Haiton, Massieu et Delafontaine, qui conversent tout bas.

Scène VI

WARWICK, WINCHESTER

WINCHESTER, qui tend les mains au feu. — Ceux-ci?

WARWICK. — Deux des juges futurs, fort suspects eux aussi, que le duc appelle, Dieu sait dans quelle intention. Et il en va de même de tous les jours! Ah! pourquoi Votre Grandeur n'a-t-elle pu venir plus tôt?

WINCHESTER. — Pourquoi la régence de l'Angleterre a-t-elle été confiée à ce Gloucester, qui prend à tâche de déshonorer la famille, et que j'hésitais toujours à laisser seul, craignant quelque irréparable folie, — que nul n'empêchera maintenant. Déjà, c'était une sottise, son mariage avec Jacqueline de Hainaut. Ne s'est-il pas avisé d'en épouser une autre, elle vivante?

WARWICK. — Gloucester la répudie?

WINCHESTER. — Pas même. Il la garde et épouse publiquement, sous le haro de Londres, une dame d'honneur de sa femme, une Lemora Cobhar, experte aux pratiques d'alchimie.

WARWICK. — Qui l'a ensorcelé!

WINCHESTER. — Notoirement.

WARWICK. — Le malheureux! Comment, puisqu'elle est sorcière, ne l'avez-vous pas envoyée au bûcher?

WINCHESTER. — Pensez-vous que Gloucester l'eût permis?

WARWICK. — C'était le délivrer à coup sûr, le sortilège ne tenant sa force que de la sorcière et mourant avec elle.

WINCHESTER. — Je le voulais; Bedford, averti, m'y encouragea un moment.

WARWICK. — Il était pour les brûler alors!

WINCHESTER. — Et aujourd'hui?

WARWICK. — Il semble que la peur l'ait pris, à force de voir trembler votre conseiller, l'évêque de Beauvais.

WINCHESTER. — Conseiller de couardise! Double poltron! Moi qui comptais m'abriter derrière lui! — Vous lui avez bien promis l'archevêché de Rouen?

WARWICK. — Et repromis, mais la prédiction dont je vous ai parlé l'affole... — Votre Grandeur se réchauffe-t-elle?

WINCHESTER. — A peine. Il me faudra d'autres flammes! L'inquisiteur? Jean Lemaistre?

WARWICK. — L'inquisiteur, en sa qualité de prieur des dominicains, barguignait de même, tendant la mauvaise oreille. Nous en viendrons à bout avec vingt saluts d'or.

WINCHESTER. — Que de finance!

WARWICK. — Au reste, nous avons pour le suppléer, un clerc admirable, messire Beaupère.

WINCHESTER. — Le recteur de l'Université de Paris?

WARWICK. — Admirable! Votre Grandeur va le voir; je lui ai donné rendez-vous, à messire Cauchon et à lui. Guère moins précieux, Louis de Luxembourg, l'évêque de Thérouanne, qui se souvient d'avoir été assiégé dans Paris par cette Pucelle de malheur; et à qui aussi j'ai promis l'archevêché de Rouen.

WINCHESTER. — Vous avez bien fait. Quant à ce rougeaud à trogne empourprée, qui parle avec un si fâcheux accent picard?...

WARWICK. — D'Estivet, dit Benedicite, homme sûr, digne compère des houspilleurs qui la gardent. A lui et à Loyseleur, le chanoine qui attendait Votre Grandeur au portail, on peut demander toutes besognes.

WINCHESTER. — Voilà précieuses recrues.

WARWICK. — Qui ne feront rien sans un ordre, et cet ordre, celui-là seul peut le donner, que le testament de son frère a fait tuteur du roi et régent de France!

Scène VII

STRAFFORD rentre par la galerie, suivi d'un page qui porte des flambeaux, les pose sur la table et sort.

STRAFFORD. — L'évêque de Beauvais et le recteur de l'Université viennent d'entrer chez Son Altesse.

WARWICK. — Veuillez avertir le duc que son oncle, le cardinal d'Angleterre, l'attend ici.

WINCHESTER. — J'espère qu'il sera, cette fois, en état de se déranger.

WARWICK. — Et qu'il en aura fini avec Jean Moreau.

STRAFFORD. — Le duc l'a congédié en le remerciant!

WARWICK. — Vous entendez?

STRAFFORD. — A cette heure, il signe l'ordre de mettre en liberté l'avocat Lohier et le chanoine Houppesville, emprisonnés pour opinions séditieuses.

WARWICK. — Voyons s'il s'interrompra pour nous!

Strafford sort à gauche.

Scène VIII

WARWICK, WINCHESTER, qui tisonne.

WARWICK, allant et venant. — Houppesville, qui pousse le chapitre à la rébellion! Lohier, qui parle de ce procès comme d'une iniquité! Remercié, Jean Moreau, qui témoigne pour la Pucelle! De là à la mettre hors de cause...

WINCHESTER. — Est-ce croyable? Bedford, si parfait chrétien! qui la haïssait d'une si belle haine! Vous vous rappelez ses transports de fureur quand il reçut la lettre insolente qu'elle lui adressait d'Orléans? « Faut-il être retenu ici — m'écrivait-il — et ne pouvoir aller la châtier en personne! »

WARWICK. — Je l'ai vu, moi, quand, Orléans délivré par cette chienne d'enfer, comme il l'appelait, Talbot pris à Jargeau, la Loire redevenue française, la Normandie menacée, je l'ai vu pleurer de rage! Le jour où Fastoff, son ami, est venu s'excuser d'avoir, à Patay, fui devant une vachère, je l'ai vu lui arracher le collier de la Jarretière, le traiter de lâche, et jurer de revenger l'Angleterre! Il l'a essayé, il a rassemblé une armée nouvelle...

WINCHESTER. — Avec mes deniers.

WARWICK. — Il a couru au-devant de la gueuse et du soi-disant roi de France, qu'elle venait de faire sacrer à Reims; trois fois de suite, à Nangis, à Miltry, à Senlis, il s'est fortifié en travers de leur route; trois fois, sentant ses soldats battus d'avance, il a dû livrer passage, et revenir s'enfermer dans Paris, étouffé par tant de gorgées de honte. Là-dessus, Jeanne est capturée à Compiègne! Bedford ressuscite, trépigne de joie, me mande: « La bête est dans le filet! » la fait réclamer à Pierre de Luxembourg, la lui achète...

WINCHESTER. — Le prix qu'on donnerait d'un prince!

WARWICK. — S'installe à Rouen, et, tandis qu'on l'y amène, rassemble des juges, prépare l'édit qui les convoque, édit qu'on allait envoyer à signer au roi, puis, tout soudain, du jour où la chienne d'enfer est embastillée céans, saisi du mal étrange qui stupéfie les médecins, en profite pour arrêter la procédure, défend à la chancellerie d'expédier l'ordre de convocation, tourne sa colère contre moi, ne rumine que biais et échappatoires, jusqu'à s'enquérir si les chanoines ne seraient pas autorisés à la tirer de prison!

Winchester l'arrête d'un signe et lui montre, la porte de gauche ouverte, Strafford qui rentre.

Scène IX

LES MÊMES, STRAFFORD, puis BEDFORD

STRAFFORD. — Son Altesse le duc de Bedford, régent du royaume. (Bedford paraît, beau visage ravagé, robe fleurie à manches déchiquetées, chaussures en pointe, grelottant sous ses fourrures, à travers lesquelles luit le collier de la Jarretière.) Messire Pierre Cauchon, évêque et comte de Beauvais! Messire Beaupère, recteur de l'Université!

Devant Bedford, et devant Cauchon, basse figure inquiète, et Beaupère, homme sec, jaune, ranci, un page a soulevé la tenture.

BEDFORD, à Winchester. — Votre Grandeur comprend en me voyant que je n'aie pu aller, comme

c'était mon devoir de chrétien et de parent, baiser son anneau aux portes de la ville.

Il s'incline; Winchester présente à ses lèvres sa main, où l'énorme anneau luit sur le gant de pourpre.

WINCHESTER. — J'aime à vous entendre vous en excuser. Au surplus, votre excuse est bonne, et meilleure que je n'imaginai. Voulez-vous place près de l'âtre?

BEDFORD. — Volontiers. Bien que je n'aie froid que par accès. Le plus souvent, je suffoque. Comme si ma poitrine était pleine de fumée. Ma poitrine et mon crâne, que je ne sais quel hôte tyrannique déchire de ses griffes, assourdit de ses piétinements. Un serf délogé par son suzerain, et à qui ne profite ni de se débattre ni d'obéir, voilà ce que je suis. (Au page.) Donne-moi à boire! (A Strafford, pendant que le page passe la porte.) Et vous, connétable, avisez le roi, mon neveu, que son conseil est réuni, et qu'il nous honorerait tous en venant le présider. (Le page est rentré, porteur d'un hanap. Au moment de boire.) Priez-le d'autoriser sa mère à le suivre.

WARWICK. — En quoi sa mère?

BEDFORD, au connétable. — De ma part.

Des regards s'échangent. Strafford sort à droite, et le page par la gauche.

Scène X

LES MÊMES, moins STRAFFORD et LE PAGE

BEDFORD. — Des légistes de Rouen, fort experts, ont observé que la cause du roi de France est liée à celle de Jeanne, et ne saurait se discuter sans quelqu'un qui la défende. Personne n'y a plus de titres que Madame Catherine, qui est la sœur de Charles VII. J'ajoute qu'elle n'en fera pas abus, ayant pour habitude de protester par son silence; du moins, du débat qui va avoir lieu elle sera témoin.

WINCHESTER. — J'approuve, avec saint Paul, la femme qui se tait.

BEDFORD. — Mon autre belle-sœur, la duchesse de Gloucester, serait bien avisée de relire saint Paul.

WINCHESTER. — Est-ce à dire que vous blâmez Jacqueline de se plaindre, trahie, supplantée?

BEDFORD. — D'abord, il y a façon de se plaindre. Passe qu'elle s'adresse à vous, à moi, mais amener les femmes de Londres, et faire accuser Gloucester devant le Parlement! Comme si tout Londres, à commencer par vous, ne sait pas que c'est Gloucester qu'il faut plaindre!

WINCHESTER. — Vous vertez...

BEDFORD. — Est-il ensorcelé, ou non?

WINCHESTER. — Il semble l'être.

BEAUPÈRE. — Le duc de Gloucester?

BEDFORD. — Il l'est. Il n'y a qu'à lire ses lettres. Hanté jour et nuit, sans merci ni trêve, Gloucester ne s'appartient plus, de toute évidence. Une influence contre laquelle il se révolte en vain l'a subjugué, dominé, terrassé! Un homme qui commande aux autres peut-il endurer pire tourment? Répondez!

WINCHESTER. — Je le reconnais égaré de raison.

CAUCHON. — Cette Lemora Cobhar lui aura fait boire un philtre.

BEDFORD. — Il lui a suffi d'un regard.

WARWICK. — Un regard suffit.

BEAUPÈRE. — Quand il vous heurte inattendu.

BEDFORD. — C'est justement ce qui arriva. Gloucester, qui ne s'était jamais rencontré avec elle, ne

la voyait pas venir. Brusquement, il sentit ce regard sur lui, comme un de ces éclairs. Et un frisson l'avertit que cette succube venait de faire de lui sa proie!

WARWICK. — Qu'elle ne rende qu'à l'enfer!

CAUCHON. — Et dire qu'il aurait subi impunément son approche, s'il avait porté dans son vêtement quelques grains du sel béni le jour des Rameaux!

WARWICK. — Dans son vêtement?

BEAUPÈRE. — De préférence autour du cou.

Scène XI

STRAFFORD, puis LE ROI, puis CATHERINE DE FRANCE

STRAFFORD. — Très haut et très puissant prince Henri de Lancastre, sixième du nom, roi de France et d'Angleterre! (Tous s'inclinent devant le roi, mince enfant de dix ans, aux cheveux de soie, aux yeux creux, dont une couronne d'or cerce le bonnet.) Très noble princesse Catherine, reine douairière!

Catherine de France s'approche, belle, lente, triste, vêtue de blanc, étant veuve, et d'hermine, étant reine, la figure serrée dans une guimpe qui lui moule le col et le front.

BEDFORD. — Salut à vous, beau neveu, et à vous, madame, qui trouvez votre serviteur bien mal en point.

CATHERINE. — Le roi lui-même est très las.

LE ROI. — Oh! oui, je suis las!

Winchester cependant a parlé bas à Strafford, qui s'éloigne par la galerie.

WINCHESTER, revenant au roi. — Daignez vous assoir, sire, (Il l'amène au siège haut derrière la table.) et prendre patience, le temps qu'on nous apporte, de la chancellerie, l'édit de convocation, où il ne manque que votre signature.

CATHERINE. — L'édit qui livre Jeanne à ses juges?

WARWICK. — Oui.

BEDFORD. — Si tant est qu'elle doive leur être livrée.

WARWICK. — Plait-il?

WINCHESTER. — Vous prétendez remettre la chose en question? J'aurai fait les frais de cette guerre?...

BEDFORD. — Les avances, qui vous sont d'un bon profit.

WINCHESTER. — Mais qui pouvaient me ruiner!

BEDFORD. — Vous aviez pour garantie le rançonnement des vaineux.

WARWICK. — Point ne suffit de les rançonner; il les faut soumettre.

BEDFORD. — Est-ce les soumettre que de juger cette fille?

WARWICK. — C'est les dompter. Résultat devenu urgent. L'autre Luxembourg, qui, en même temps que Jeanne, avait fait prisonnier Xaintrailles, en a sottement accepté rançon, et Xaintrailles s'est mis à rassembler des hommes d'armes.

BEDFORD. — Craignez-vous qu'il vienne assiéger Rouen?

WARWICK. — Je souhaite que non, étant mal sûr de mes soldats.

BEDFORD. — Même maintenant?

WARWICK. — Oui. Elle est sous les verrous, et ils désertent encore!

BEDFORD. — A vous de les retenir.

WARWICK. — Commencez par ne pas encourager les défections.

BEDFORD. — Moi?

WARWICK. — En n'ayant faveur que pour nos ennemis.

BEDFORD. — Qui sont mes sujets.

WARWICK. — Moins que nous.

BEDFORD. — J'ai faveur pour qui me plaît.

WARWICK. — Et pour qui vous sert?

BEDFORD. — Suis-je le maître?

WARWICK. — Par malheur!

BEDFORD. — Hein?

WINCHESTER. — Warwick! (Montrant le petit roi, qui s'est mis à feuilleter un livre enluminé.) Vous oubliez que le roi vous entend!

Scène XII

HAITON entre, par la galerie.

BEDFORD. — Qu'est-ce que c'est?

HAITON. — L'édit de convocation, prêt pour la signature.

BEDFORD. — Bien. Allez!

Il a pris le parchemin, qu'il met sur la table. Haiton sort. L'orage se rapproche.

Scène XIII

LES MÊMES, moins HAITON

WINCHESTER. — Allons, Warwick, comprenez que l'homme qui vous parle est un homme qui souffre. Et laissez-moi mener la discussion.

CAUCHON. — Ne serait-ce qu'afin de donner répit à Son Altesse.

WINCHESTER. — Puisque vous prenez la parole, messire évêque, gardez-la. Expliquez-nous comment, chassé jadis de Beauvais à grandes huées par vos paroissiens sur la seule approche de la Pucelle, et impatient de vous venger sur elle en lui faisant, le mot est de vous, « un beau procès », vous vous êtes rapaisé si vite, et ne cherchez plus qu'occasion de reculs et retardements?

CAUCHON. — Comment ne pas saisir celles qui se rencontrent? Ma situation devenue si malencontreuse! De mes obligations envers vous je mesure l'étendue, ayant demandé refuge au roi d'Angleterre, à qui j'ai fait serment d'obéissance.

WINCHESTER. — Et qui vous a choisi pour conseiller.

CAUCHON. — J'en conviens. Je m'acquittais donc en réclamant à Pierre de Luxembourg la Pucelle prise sur le territoire de mon diocèse, en envoyant à Domrémy l'enquêteur désigné par le chapitre, et en rassemblant des juges; mais, premièrement, il advint que ceux-ci, moins dociles qu'on ne l'avait cru, redoublaient les objections, jusqu'à me déconcerter. J'en étais là, attendant le rapport de l'enquêteur, qui devait me troubler bien davantage...

WARWICK, entre ses dents. — Pauvre tête!

CAUCHON. — Quand Dieu permit que je rencontrais chez le chanoine Loyseleur, où je logeais alors, maître Delachambre, physicien de la reine, et subtil pronostiqueur d'horoscopes, ainsi que chacun sait. Depuis que j'habitais cette maison, les pies et corbeaux s'y réunissaient, me poursuivant de leurs cris de mauvais augure. Je demandai à maître Delachambre ce qu'il en conjecturait; il s'enquit de moi quel jour j'étais né, computa ses calculs et nombres astronomiques, et m'annonça que l'effet du jugement que j'allais prononcer serait double, que je

me condamnerais en condamnant Jeanne d'Arc, qu'il y aurait même supplice pour moi que pour elle, ou sur cette terre ou au delà! Voilà le mot qui a refroidi mon zèle... (Warwick haussant les épaules, il se tourne vers Winchester.) Ce n'est pas Votre Grandeur qui s'en étonnera. Elle vous dira qu'avant d'être vassal du roi d'Angleterre, je suis vassal du roi du monde, et que les gens de notre état doivent craindre l'enfer plus que tout!

BEAUPÈRE. — Jusqu'à le craindre pour les autres.

WINCHESTER. — Je vous sais gré, messire évêque, de votre franchise. On m'avait conté cette prédiction, faite pour émouvoir. Etes-vous ému au point de renoncer à l'archevêché de Rouen?

CAUCHON. — Je n'y renoncerais qu'à grand dépit! Si je savais pouvoir devenir archevêque sans compromettre mon salut...

WINCHESTER. — Vous l'assurez en brûlant une sorcière.

CAUCHON. — L'est-elle vraiment?

BEDFORD. — En conscience!

BEAUPÈRE. — Elle est sorcière!

CATHERINE. — Jeanne?

WINCHESTER. — De toute nécessité!

CATHERINE. — Vous dites?

WINCHESTER. — Sorcière, ce qu'elle a fait, elle l'a réussi avec l'aide du diable. Elle nous a vaincus, elle a conduit son roi à Reims, avec l'aide du diable.

WARWICK. — C'est du diable que nous avons eu peur.

WINCHESTER. — Et le sacre étant œuvre diabolique, donc entachée de nullité, c'est nous qui occupons la terre française de droit divin!

CATHERINE. — Reste à établir qu'elle est sorcière.

BEAUPÈRE. — Je m'en charge.

BEDFORD. — Vous?

BEAUPÈRE. — Moi, qui représente ici l'Université, tribunal suprême où se décident, en dernier ressort, les affaires de la foi. J'en établirai les preuves *doctrinalement et judiciairement*.

CATHERINE. — Où les prendrez-vous?

BEAUPÈRE. — Dans la vie de Jeanne, madame, où elles foisonnent. Elle est encore enfant que, déjà, les oiseaux viennent, charmés, se blottir en son giron. Le jour où elle arrive à Orléans, prête à franchir la Loire, le vent contrariant les bateaux, elle dit à ses gens: « Patience! le vent va tourner! » Et le vent tourne! A l'escalade de Jargeau, une pierre énorme, qui lui est jetée des créneaux, se brise en miettes sur sa tête.

WINCHESTER. — Voilà des faits!

BEAUPÈRE. — Les hommes d'armes, sur un geste d'elle, montent à l'assaut des plus hautes tours, comme par un degré. Elle marche, entraînant un peuple après elle! De qui tient-elle ce pouvoir?

CATHERINE. — Pourquoi ne serait-ce pas de Dieu?

CAUCHON. — Si c'était de Dieu, cela arrangerait tout!

WINCHESTER. — Dieu aurait été choisir une fille de rien?

CATHERINE. — Il a pris des tireurs de filets pour en faire des apôtres.

BEAUPÈRE. — Vous appelez aux apôtres une effrontée, dont les ruses magiques?...

CATHERINE. — Pourquoi ne serait-ce pas des miracles?

WINCHESTER. — Raillez-vous?

CATHERINE. — Vous ne croyez pas aux miracles?

WINCHESTER. — Cela dépend.

BEDFORD. — Quand, cela ne vous gêne pas d'y croire!

WINCHESTER. — Nous n'acceptons pas que Dieu nous donne tort!

CATHERINE. — Dieu est pour le bon droit!

WINCHESTER. — Le bon droit est de notre côté! Je m'en rapporte au traité de Troyes, qui vous a accordée en mariage à Henri V d'Angleterre, et l'a consacré roi de France.

CATHERINE. — En se faisant livrer par un roi dénué de raison la demi-héritière du royaume avec les provinces qui formaient son apanage, Henri V abusait de sa victoire! Il l'a reconnu, en mourant, devant ses frères et devant vous; il a prêté que ses conquêtes, son fils ne les garderait pas.

WINCHESTER. — Concluez-vous que nous devons les rendre?

CATHERINE. — Ce qu'il ne jugeait pas acquis légitimement, saint Louis le restituait.

WINCHESTER. — Est-ce vous qui parlez?

WARWICK. — Et nous faites la leçon?

CATHERINE. — Moi qui passai ma vie bouche close, et qui à peine osais pleurer! D'où me vient cette hardiesse, qui m'étonne autant que vous? Depuis quand ces pensées couvaient-elles en moi?

BEDFORD. — Depuis que Jeanne a paru.

WARWICK. — Elles disparaîtront avec elle!

CATHERINE. — Vous vous calomniez! Vous hésitez à déshonorer l'Angleterre!

WARWICK. — L'Angleterre n'est déshonorée que quand elle est vaincue!

BEDFORD. — Elle l'est quand elle livre à des juges une prisonnière de guerre, dont elle paye d'avance la condamnation!

WARWICK. — C'est vous qui avez réglé les salaires.

BEDFORD. — Je ne la connaissais pas alors.

WARWICK. — Ce qui signifie?

BEDFORD. — Vous vous vantez de la condamner? Je vous en défie, tous, tant que vous êtes!

WINCHESTER. — Ouais?

BEDFORD, à Beaupère. — Vous établirez qu'elle est sorcière? Comment? Par déduction? Comment?

BEAUPÈRE. — En le lui faisant avouer.

CAUCHON. — Et si elle n'avoue pas?

BEAUPÈRE. — Il y a la torture.

CATHERINE. — Quoi?

BEDFORD. — La torture n'en tirera rien.

BEAUPÈRE. — Ce sera la preuve qu'elle a reçu de Satan le don de taciturnité!

WINCHESTER. — Tous les traités de sorcellerie sont d'accord sur ce point, adopté par l'Inquisition comme article de foi.

BEAUPÈRE. — « La patiente qui fatigue le bourreau n'y réussit qu'avec l'aide du démon. »

BEDFORD. — Vous n'oserez pas la livrer au bourreau!

BEAUPÈRE. — Moi?

BEDFORD. — Vous, ni personne! Vous en parlez sans l'avoir vue.

WARWICK. — Serait-ce?

BEDFORD. — Vous le premier, qui n'avez jamais été menacé par elle que de loin, et qui, néanmoins, la redoutez, puisque, le jour où elle vous fut amenée, vous avez chargé Grey, votre écuyer, de la recevoir à votre lieu et place, et de l'installer dans sa geôle.

WARWICK. — Est-ce aussi parce que vous la redoutez, milord, que, ce jour-là, vous étiez absent du château?

BEDFORD. — Ma fonction ne m'y retenait pas. Je

ne suis pas son géolier, moi. Géolier ou non, personne ne l'approchera sans être subjugué, dominé...

WARWICK. — Terrassé?

BEDFORD. — Oui! Par cette insoutenable blancheur, qui en a terrassé d'autres que vous.

WARWICK. — Qui?

BEDFORD. — Talbot, le premier de nos capitaines, qui, abrité derrière les remparts de Jargeau, a capitulé dès qu'il l'a vue; Fastoff, invincible jusque-là, qui, dès qu'il l'a vue, s'est enfui.

WARWICK. — En punition de quoi vous lui avez arraché le collier de la Jarretière!

BEDFORD. — Je viens de lui écrire que j'ai eu tort, que je l'autorise à le porter de nouveau, comme je le porte.

WARWICK. — Vous avez fait cela?

BEDFORD. — C'était m'absoudre moi-même, puisque moi-même j'ai fui devant elle.

WARWICK. — Altesse!

BEDFORD. — J'ai profité de ce que nos soldats refusaient de se battre, soutenant que les cordes des arbalètes se rompraient dans leurs mains, mais c'est moi qui, le premier, trois fois de suite, me suis senti vaincu d'avance. Et je n'avais encore aperçu que son étendard à travers la poussière et je n'avais pas vu cet inoubliable visage éblouissant.

WARWICK, sur un mouvement de tous. — Vu?

WINCHESTER, puis BEAUPÈRE et CAUCHON. — Vu? Vu?

Le tonnerre gronde; le roi s'est endormi.

WARWICK, après un silence. — Ainsi, vous l'avez vue?

BEDFORD. — Oui.

WINCHESTER. — Où et quand?

WARWICK. — Dans son cachot?

BEDFORD. — Quelques heures après son arrivée.

WINCHESTER. — Pourquoi? A quel propos?

WARWICK. — En grand mystère, alors?

BEDFORD. — En devais-je confidence à quelqu'un?

BEAUPÈRE. — Le mal dont vous souffrez vous tenait-il déjà?

BEDFORD. — Non. Je ne cédaï qu'à l'impatience de la connaître, qui m'aiguillonnait depuis longtemps. Les propos sur elle n'auraient si divers! D'aucuns lui prêtaient l'air d'une paysanne ou d'une ribaude... Elle est belle, pure, fine, noble, grande, bien prise en son vêtement d'homme, frisque sous ses courts cheveux noirs, avec, parfois, un sourire jeune, calme, fier, pénétrant, et, dans ses yeux ardents, tant de lumière!

WARWICK. — Dans ses yeux?

WINCHESTER. — Vous rappelez-vous en quelles circonstances vous vous êtes trouvés face à face, elle et vous?

BEAUPÈRE. — Exactement?

BEDFORD. — Comme d'hier. C'était le soir. Vous savez qu'une galerie rejoint à mes appartements la tour où elle est logée? Les houpilleurs qui la gardent m'avaient averti qu'elle dormait...

CAUCHON. — Et elle ne dormait pas?

BEDFORD. — Si, mais en entendant grincer la serrure, elle se réveilla.

BEAUPÈRE. — L'aviez-vous déjà aperçue?

BEDFORD. — Non. Le falot accroché au mur, au-dessus d'elle, éclairait en plein la porte par où j'entraï. Jeanne restait dans l'ombre.

WARWICK. — Si bien que c'est elle qui, la première, vous a vu?

BEDFORD. — Oui.

CAUCHON, bas. — Miséricorde!
 WARWICK, de même. — Voilà tout expliqué!
 BEAUPÈRE. — D'un mot!
 BEDFORD. — Qu'avez-vous à marmotter entre vos dents? A vous taire? A vous écarter de moi, parce que je dis que c'est elle qui m'a vu?...
 WINCHESTER. — La première!
 BEDFORD. — Eh bien?
 BEAUPÈRE. — Son regard vous a heurté, inattendu!
 BEDFORD, étouffant un cri. — Comme Gloucester!
 CATHERINE. — Allez-vous croire?
 BEDFORD. — Feu du ciel! Cette hantise qui date de ce moment, si pareille à de la démence! Ah! maudite! maudite!
 WARWICK. — Jamais assez!
 BEDFORD. — Et moi, stupide, qui cours au-devant de ma perte, averti! car je le savais, je vous l'ai répété tout à l'heure, qu'un regard suffit!
 CATHERINE. — Ce regard céleste?...
 BEDFORD. — Ruse de Satan, comme son sourire et sa voix de miel! En même temps qu'elle me souriait, perfide, elle me saluait de tous ses titres, moi qu'elle ne connaît pas! Elle me désignait à son noir compère, à toute la horde infernale, faisait de moi le possédé que je suis!
 CATHERINE. — Vous?
 BEDFORD. — Sitôt que ses yeux m'ont heurté, j'ai senti le sortilège! Un frisson m'a secoué! Je m'en souviens. Le même dont fut saisi mon frère.
 CATHERINE. — En êtes-vous là?...
 BEDFORD. — Le charme commençait à opérer.
 CATHERINE. — ...de vous comparer, vous, à Gloucester, Jeanne à cette Lemora?
 BEDFORD. — Comment n'ai-je pas compris? Quelle langueur m'engourdissait? me retenait de fuir?
 CATHERINE. — Vous étiez conquis par sa douceur.
 BEDFORD. — Trop tard! C'était trop tard. Quand je suis sorti après quelques paroles, étonné de ne savoir que lui dire, plus décontenancé qu'un enfant, la bête m'étreignait déjà, la bête velue, odorant le soufre, qui habite tour à tour ma poitrine et mon crâne, me suit dans mes chevauchées furieuses à travers les ténèbres, et m'emporte au sabbat, parmi les précipices!
 CATHERINE. — Visions de fièvre!
 BEDFORD. — Et mes fureurs, sont-ce visions de fièvre? Mes fureurs, réservées à ceux qui m'avertissaient, et que je refusais d'entendre! Et les projets insensés que je roulais, qu'un peu plus j'allais exécuter, qui vont me tenter encore! Car de mon mal je sais le nom, mais ne suis pas guéri! Asservi au démon, je le resterai jusqu'à la mort!
 WARWICK. — Sauf qu'elle meurt avant vous!
 BEDFORD. — Elle?
 BEAUPÈRE. — Le sortilège meurt avec la sorcière!
 BEDFORD. — Moi qui l'oubliais! Ma seule ressource!
 CATHERINE. — Revenez à vous!
 BEDFORD, à Winchester. — Ressource certaine, n'est-ce pas? Pour que je guérisse, il suffit qu'elle meure?
 WINCHESTER, puis WARWICK et BEAUPÈRE. — Oui.
 BEDFORD. — Justice divine! Infinie bonté! Qu'est-ce qu'il leur faut de temps pour la condamner?
 WARWICK. — Ils y seront lents.
 BEDFORD. — Les misérables! On les bousculera!

CATHERINE. — Vous qui, tout à l'heure, mettiez au défi!...

BEDFORD. — Est-ce que je savais? L'édit de convocation?

WINCHESTER. — Est là.

WARWICK. — Qui donne plein pouvoir au cardinal d'Angleterre!

BEDFORD. — Soit!

WINCHESTER. — Aux inquisiteurs de la foi...

BEAUPÈRE. — Et au conseil de l'Université!

BEDFORD. — Bien! Sire?

CATHERINE, s'interpose. — Vous voulez?

BEDFORD. — Je veux ne plus être un damné vivant! Je veux sortir de cette géhenne, avec l'aide (En se signant.) de celui qui mourut sur la croix!

BEAUPÈRE, CAUCHON, WINCHESTER, sur le même geste. — Pour la rédemption des hommes!

BEDFORD. — Sire!

CATHERINE. — Non, pas encore! Attendez!

BEDFORD. — D'être un spectre?

CATHERINE. — Ne lui faites pas signer cela! Ne vous imposez pas ce remords, et à lui cette exécution! C'est pour le tuer! Regardez-le! si frère! (Bas.) Fils et petit-fils de fous!

BEDFORD. — Lui et nous, nous sauvons notre âme en sauvant l'Angleterre!

CATHERINE. — Vous offensez Dieu en perdant une innocente!

CAUCHON. — Il s'agit de savoir si elle est innocente.

BEDFORD. — Nous vous la donnons à juger!

Un coup de tonnerre terrible ébranle le vitrail.

CATHERINE. — Malheur sur nous!

LE ROI, se dresse. — Trahison! A moi!

CATHERINE. — Henri! mon mignon!

LE ROI. — Sus aux traîtres!

BEDFORD. — Dieu, dont vous vous réclamez, c'est Dieu qui le réveille!

CATHERINE. — Criant le cri de Charles VI!

LE ROI. — Ah! Madame, quel rêve!

BEDFORD. — Apaisez-vous, beau neveu! (En lui tendant la plume.) Et mettez votre nom ici!

LE ROI. — Et après, j'irai dormir?

BEDFORD. — Oui.

CATHERINE, pendant que le roi signe, tout tremblant. — Et nous, nous ne dormirons plus!

RIDEAU



PHOT. BRID.

Le roi Henri VI et sa mère, Catherine de France.

ACTE II

La salle de parement au château, somptueuse, murailles peintes, voûte étoilée, en charpentes que partagent des nervures dorées à pendentifs. Presque tout le mur du fond, qui se présente un peu de biais, est occupé par une large verrière à personnages, très colorée, où se joue le soleil. Sous cette verrière, trois étages de gradins pour les assesseurs, aux angles desquels deux pliants pour les greffiers, MANCHON et BOISGUILLAUME, qui écrivent sur leurs genoux. A gauche, entre deux portes, un banc monumental, à dossier et dais sculpté, avec écussons peints, pour le tribunal. CAUCHON s'y tient, entre BEAUPERE et LEMAISTRE. En avant du tribunal, une table surchargée de parchemins, où sont assis, D'ESTIVET, rouge et roux, DELAFONTAINE et MASSIEU. A droite, en face du tribunal, un autre banc à dossier écussonné, où LA REINE CATHERINE est assise entre BEDFORD et WARWICK. STRAFFORD, plus bas, sur un escabeau. Au premier plan, une petite porte masquée par une tenture. Au milieu de la salle, une petite table, avec, sur un pupitre, un Evangile enluminé.

Scène première

Parmi les assesseurs, fort nombreux, assis sur les gradins, docteurs en robe noire ou chanoines en manteau violet, TIPHAINE, LOYSELEUR, ERARD, COURCELLES, HAITON, MIDI, MORICE, VERNON, TOURAIN, ALEPEE, PASQUIER, DE VAUX, FEUILLET, LEFEBVRE et HODENC, prieur des Carmes, manteau rayé blanc et brun, CHATILLON, archidiacre d'Evreux, YSAMBARD, dominicain, manteau noir à scapulaire par-dessus la tunique blanche, LAD- VENU, manteau brun à capuchon serré par une corde, se distinguent: JEAN DE MAILLY, évêque de Noyon, LOUIS DE LUXEMBOURG, évêque de Théroouanne, JOLIVET, abbé du Mont-Saint-Michel, et DUREMORT, abbé de Fécamp. UN ARCHER GALLOIS garde la porte du premier plan de gauche, JOHN GREY, écuyer, celle du troisième plan, qui est surélevée de deux marches.

Les amis de Jeanne, mêlés aux autres juges, se rapprocheront à mesure de l'interrogatoire de plus en plus isolés de ses ennemis. Le vieux Mailly est sourd, ce qui provoque des groupements et déplacements. Dans la suspension d'audience, les greffiers accordent leurs textes. Colloques, discussions.

D'ESTIVET, lisant, avec un fort accent picard. — *Sur quoi, ayant imploré l'aide et confort de notre premier seigneur Jésus-Christ, (Tous se découvrent, graves ou distraits.) dont nous défendons ici la querelle, nous, (Avec des saluts.) Pierre Cauchon, évêque et comte de Beauvais, Lemaistre, vice-inquisiteur du mal hérétique, Beaupère, recteur de l'Université de Paris, d'Estivet, dit Benedicite, promoteur, et Delafontaine, conseiller instructeur, requérons ladite Jeanne d'avoir à comparoir devant nous.*

CAUCHON. — Personne n'y fait opposition et ne réclame instruction supplémentaire?... Ni vous, messires évêques de Théroouanne et de Noyon, ni vous, messires abbés de Fécamp et du Mont-Saint-Michel, ni aucun des révérends docteurs et vénérables maîtres ici présents?

DES VOIX, Haiton, Loyseleur, Mailly. — Non!

D'ESTIVET. — Personne.

CAUCHON. — Eh bien, donc, puisqu'il en est ainsi, qu'on aille la quérir dans sa geôle!

Delafontaine fait un signe à Grey, qui sort.

BEDFORD, haut. — Et qu'on en finisse, sans plus d'écrivasseries!

DELAFONTAINE, bas, à Massieu, pendant que quelques-uns se lèvent. — Vous qui le croyiez nôtre!

MASSIEU, de même. — Tant d'impatience après tant d'hésitations!

Warwick, qui s'est levé tout de suite, parle bas à Strafford. Loyseleur est venu à Boisguillaume.

BEDFORD, à mi-voix. — Et que je sois délivré de ce tourment!

CATHERINE, de même. — Quel est votre tourment, à cette heure? Sauriez-vous le dire?

BEDFORD. — Pire à chaque instant. Intolérable. Rien que de penser qu'on est allé la quérir, voyez! les mains me tremblent, et mon cœur est de neige.

CATHERINE. — Vous frissonnez, comme moi et bien d'autres, pour ce que le moment est venu où son sort et le nôtre vont se décider!

BEDFORD, à mi-voix. — Me vengeront-ils à la mesure de ma haine?

En quittant Strafford, Warwick, qui allait vers le tribunal, a rencontré Loyseleur.

WARWICK, bas. — Loyseleur! Vous avez, dès à présent, touché vingt livres tournois sur les trente qui vous sont promises; voici l'heure de les gagner.

LOYSELEUR. — Je vous appartiens, mylord, comme juge et comme prêtre.

LEMAISTRE, bas, à Cauchon. — « Même supplice », dites-vous?

CAUCHON, bas. — « Pour moi que pour elle! Ou sur cette terre ou au delà! »

WARWICK, à Cauchon. — Oubliez un instant votre astrologue, messire évêque, et apprenez (Il élève la voix, et montre la petite porte de droite.) que le cardinal d'Angleterre vous écoute, derrière ce rideau.

TIPHAINE, bas. — Winchester?

HAITON, de même. — Est là!

WARWICK, moins haut. — C'est son plaisir que vous la condamniez.

CAUCHON. — Ah! si ce n'était pas me condamner moi-même!

WARWICK. — Son plaisir et le nôtre.

CAUCHON. — Encore faut-il qu'elle se prouve coupable! L'enquête faite en sa province...

WARWICK. — Il a été convenu qu'on ne tiendrait pas compte des témoignages.

LOYSELEUR. — Fort suspects!

TIPHAINE. — Pourtant...

WARWICK. — Ses seules réponses feront foi.

CAUCHON. — Et si ces réponses trompent votre attente?

DELAFONTAINE. — Interrogée naguère par ordre de Charles VII, elle n'a jamais donné barre sur elle.

LOYSELEUR. — Elle est subtile et opiniâtre, Champenoise autant que Lorraine.

BEAUPÈRE. — Mais nous sommes théologiens, experts à subodorer toute saveur d'hérésie. Et je sais telle question, notamment sur ses voix, sur les fées et sur ses vêtements d'homme, où je garantis de la prendre comme bestiole au trébuchet, sans qu'elle s'en aperçoive, elle ni vous.

CAUCHON. — Sur ses voix ?

DELAFONTAINE. — Et sur les fées ?

BEAUPÈRE. — Si je n'y parviens aujourd'hui, ce sera demain, ou après. Hardie d'humeur, habituée à espérer des miracles, elle supporte assez gaillardement une épreuve, qu'en sa naïveté elle croit devoir tourner à notre confusion; mais l'exaltation qui la soutient encore s'éteindra vite. Meneuse de troupeaux ou meneuse d'hommes, ayant accoutumance de parcourir monts et plaines, elle s'étiolera vite dans l'ombre d'une prison, seule en face de gardiens...

LOYSELEUR. — Qui ne lui laisseront guère de vrai repos !

BEAUPÈRE. — Je ne demande pas longtemps pour la voir matée et geignarde.

D'ESTIVET. — Elle geindra le jour où elle comprendra de quoi il retourne !

WARWICK. — Arrangez-vous comme il vous plaira, mais prouvez qu'elle n'a rien pu qu'avec le secours du diable. Au surplus, vous en avez le moyen sous la main. Votre homme est là !

Il montre la porte du premier plan de gauche.

D'ESTIVET. — Avec ses aides.

Mouvement.

MASSIEU. — Mais nous ne devons...

CAUCHON. — Recourir à la preuve de taciturnité que si l'accusée nous y contraint !

WARWICK. — Elle vous y contraindra !

CAUCHON. — Et si la majorité des juges...

La porte du troisième plan s'ouvre.

WARWICK, en regagnant sa place. — La voici !

BEDFORD. — Déjà ?

Ceux qui avaient pris place se soulèvent. Tous tendent le cou.

BEAUPÈRE. — Asseyez-vous, frère Ysambard ! Vous de même, messire Loyseleur !

Tous chuchotent, guettant la porte.

WARWICK, bas, à Strafford. — Que de gens troublés ! qui, s'ils ne se sentaient sous notre surveillance...

BEAUPÈRE. — Assis !

GREY, au dehors. — Passez première !

Grand silence brusque.

Scène II

JEANNE paraît, tête nue, le teint encore hâlé, ses cheveux sombres taillés en rond, les mains enchaînées, une dalmatique sombre par-dessus sa cotte de mailles; tout de suite, son regard s'est heurté aux Anglais.

BEDFORD, la voix sourde. — Regardez vos juges !

JEANNE. — Laissez-moi d'abord saluer la sœur de mon roi.

CATHERINE, devant qui elle s'incline. — Vous me connaissez ?

JEANNE. — Il m'est souvent parlé de vous, Madame.

CAUCHON. — Par qui ?

JEANNE. — Par qui me parle aussi de vous, messire évêque, mais non de même.

CAUCHON. — Et comment vous parle-t-on de moi ? Qui ? De quelle façon ?

JEANNE. — Vous le saurez.

BEAUPÈRE. — Approchez !

LEMAISTRE. — Encore... là. (Il montre la petite table, elle y vient. A mi-voix.) Greffier ? messire Massieu ?

MASSIEU, à qui d'Estivet pousse le coude. — Messire ?...

Lemaistre lui montre l'Evangile, Massieu, très ému, va l'ouvrir devant Jeanne.

CAUCHON. — Jurez sur les Saints Evangiles de dire vérité.

JEANNE. — D'abord, ôtez-moi mes chaînes.

CAUCHON. — Qu'en pense Votre Altesse ?

WARWICK, à Bedford, qui n'écoutait pas. — Vous consentez, mylord, qu'on lui ôte ses chaînes !

BEDFORD. — Assurément.

JEANNE, pendant que Grey les détache. — Merci, mylord. On eût pu me les choisir moins lourdes, et ne pas me lier à ma couche, gardée que je suis par des hommes, et quels hommes !

BEAUPÈRE. — Ne vous en prenez qu'à vous, qui avez osé, certain jour, à Beaufort, si damnable manière de vous échapper de prison !

JEANNE. — Quel prisonnier ne le désire ?

CAUCHON. — Passons.

BEAUPÈRE. — Pour le moment.

LEMAISTRE. — Vous jurez de dire vérité ?

JEANNE. — Il y a un dicton chez les enfants que parfois on est pendu pour dire vérité.

LEMAISTRE. — Vous refusez le serment ?

MASSIEU, tout bas. — Non.

JEANNE, les deux mains sur l'Evangile. — Je ne le refuse pas, et m'engage à répondre sur tout ce qui me sera permis.

LOYSELEUR. — De qui attendez-vous permission ?

Elle ne semble pas entendre, s'étant mise à prier.

CAUCHON. — La loi nous enjoint de vous offrir l'assistance d'un conseil.

LUXEMBOURG. — Que nous choisirons.

JEANNE. — Je m'en tiendrai, sauf licence, à mon conseil ordinaire.

BEAUPÈRE, à Massieu. — Vous écrivez ?

MASSIEU. — Oui, messire.

LEMAISTRE, à Boisguillaume et à Manchon. — Vous de même ?

MANCHON. — Scrupuleusement.

CAUCHON. — Vos noms ?

D'ESTIVET. — Et surnoms ?

JEANNE. — Je m'appelle Jeanne. Chez nous, on m'appelait Jeannette. De mon surnom, je ne sais rien.

LEMAISTRE. — Vous êtes née ?

JEANNE. — Au village de Domrémy, qui tient aux marches de Lorraine. Notre maison touche l'église, entre le cimetière et le petit ruisseau.

BEAUPÈRE. — Vos parents ?

JEANNE. — Mon père a nom Jacques d'Arc. Ma mère... (Raffermissant sa voix qui tremble.) ma mère, Isabelle Romée.

LEMAISTRE. — Votre âge ?

JEANNE. — J'ai à peu près dix-neuf ans.

YSAMBARD. — Vous avez passé auprès de votre mère toutes vos enfances ?

JEANNE. — Qui furent le temps le plus heureux de ma vie, et appris d'elle mon *Pater*, mon *Ave Maria*, mon *Credo*. Tout ce que je sais.

TIPHAINE. — C'est elle aussi qui vous a enseigné à filer et à coudre ?

JEANNE. — Oui. Comme couseuse et filandière, je ne crains aucune bourgeoise de Rouen.

MAILLY. — Vous travailliez aux champs ?

JEANNE. — Je ramassais les foins et la moisson, je suivais la charrue, jetais le blé en terre.

LUXEMBOURG. — Et meniez le bétail ?

JEANNE. — J'ai souventes fois conduit le troupeau communal à la maison forte, dans l'île de la Meuse, quand les hommes d'armes, tant Bourguignons qu'Anglais, étaient signalés.

LADVENU. — Chose fréquente ?

JEANNE. — Quasiment journalière. Les trois quarts du temps, celui qui les commandait était ce même Pierre de Luxembourg, (Se tournant vers l'évêque de Thérouanne.) votre frère, messire, qui devait plus tard me livrer. Il se disait envoyé par vous, Altesse.

BEDFORD. — Il disait vrai.

JEANNE. — Et il ne laissait fourrages et chevaux sans les emmener, ni moulins sans les détruire. Tant que mon père, qui est fermier de la maison forte, a dû engager un procès contre lui, avec l'appui de Robert de Beaudricourt, capitaine de Vaucouleurs. Un moment, tout était venu en telle détresse et désolation, que mes parents m'ont envoyée à Neuchâteau, qui est le marché de Domrémy, où j'ai dû loger, quinze jours, guère moins, chez une bonne femme, en face le convent des cordeliers, le cousin que j'avais là ayant été mis de vie à trépas au siège de Sermaize, lui et bien d'autres, qui laissaient leur famille à l'abandon. A la veillée, les gens ne parlaient que de carnages, de famines, des horreurs qui avaient précédé la prise de Rouen...

WARWICK. — On racontait là-bas cette histoire ?

JEANNE. — Où l'on mêlait votre nom, mylord. Et toujours on rappelait cet abominable traité de Troyes, (Catherine se cache la figure dans les mains.) où la reine Isabeau déposséda son fils, notre gentil Dauphin, et livra au roi des Anglais la moitié de ce royaume, avec sa noble fille, qui m'entend.

Catherine a un sanglot.

WARWICK. — Ceci ne tient point à la cause !

JEANNE. — Pardonnez-moi, mylord, c'en est le fond. (Au tribunal.) Quand je rentrai chez nous, je trouvai l'église brûlée, et le tiers du pays, ma sœur morte, tant de gens en deuil que, le dimanche, quand on montait à la chapelle, à travers les vignes et les chanvres, la route était toute noire. Pendant la messe, on n'entendait que pleurer. Pas de semaines que, du haut du moustier, le guetteur ne crie : « A l'arme ! Cachez le bétail ! » que le tocsin ne sonne dans la vallée, qu'il ne passe galopade de cavaliers vêtus de fer, hurlant comme des loups, qu'on ne se cogne à des blessés, des morts, adossés à des saules ou couchés le long des haies, les yeux grands ouverts. Le cœur ne cessait de me saigner ; tous ces cris me retenaient dans la tête. Mais ce n'est qu'à treize ans qu'il me vint une voix de Dieu...

CAUCHON. — De Dieu ?

JEANNE, au milieu d'un redoublement d'attention superstitieuse. — Qui m'exhortait à me bien conduire, à être une bonne et brave enfant. La première fois que j'entendis cette voix, un dimanche de mai, à travers le ramage des oiseaux et le carillon des cloches, que le feu avait épargnées, et qui sonnent si clair chez nous, c'était dans le jardin de mon père, sous les pommiers. J'eus gros épouvantement, à cause de la voix, et aussi de la grande clarté qui me venait avec elle. Je sentais que c'était fini de mes enfances, que ma vie allait changer.

CHATILLON. — Cette voix, vous l'avez entendue souvent ?

JEANNE. — De plus en plus souvent, et pendant

des années, toujours parmi la chanson des cloches, chanson de baptême ou d'enterrement, de préférence à l'Angelus du soir. Longtemps encore, je l'ai écoutée, saisie, effrayée de ce qu'elle me demandait ; mais, du jour où j'ai consenti à ce qu'elle voulait de moi, j'en ai été récompensée. Pas une fois je ne me suis trouvée en inquiétude et tribulation, en besoin d'agir, qu'elle ne m'ait conseillée et prêté assistance, si tendrement !... Jamais je n'ai cessé de la comprendre, et je n'ai de garant et soutien que par elle.

DELAFONTAINE. — L'avez-vous entendue ici ?

JEANNE. — Bien des fois, par grand bonheur ! Que deviendrais-je, si je ne l'entendais plus ?

BEAUPÈRE. — Récemment ?

JEANNE. — Oui. Même elle m'a fait de belles promesses.

BEAUPÈRE. — Quelles ?

JEANNE. — Les meilleures du monde, les plus réconfortantes, à un moment où j'en avais gros besoin, excédée par les injures et menaces de mes gardiens.

BEAUPÈRE, bas, à Lemaistre. — Excédée !

TIPHAINE. — Que vous dit cette voix ?

JEANNE. — « Aie bonne contenance, Jeanne, et bon visage. Aide-toi, selon le proverbe de France. Dieu t'aidera ».

YSAMBARD. — Et avec la voix, de la lumière ?

LEMAISTRE. — Beaucoup ?

JEANNE. — Plus qu'il ne vous en vient à vous.

LEMAISTRE. — Oui-da ?

CAUCHON. — Jeanne !

BEAUPÈRE, bas. — Laissez-la aller.

JEANNE. — Ce matin, elle a ajouté : « Tous ne te sont pas ennemis, même ceux qui croient te haïr. »

BEAUPÈRE. — Tous sont vos juges.

LADVENU. — Et que vous disait-elle, jadis ?

JEANNE. — « Qu'il était nécessaire que j'aie au secours du roi, mon légitime et droiturier seigneur, qui, bientôt, n'aurait plus terre ni logis. » Elle me le répétait des deux et trois fois la semaine ; tant, que je ne pouvais plus durer. Puis, s'expliquant enfin, elle me dit, au nom de saint Louis et de saint Charlemagne : « Va délivrer Orléans, si rudement assiégée, et que son duc n'a puissance de défendre, prisonnier qu'il est des Anglais ! — Comment le pourrai-je ? — Va, sans t'en soucier. » Je me fis donc conduire à Robert de Beaudricourt : « Il faut que j'aie vers le roi, dussé-je pour m'y rendre user mes jambes jusqu'aux genoux ! » Beaudricourt essaya d'abord de rire, de me renvoyer, que les ennemis étaient sur le chemin. « S'ils y sont, Dieu y est aussi, il me fera ma route ! »

CAUCHON. — Dieu ?

JEANNE. — « Et mes frères du paradis ! »

BEAUPÈRE, qui prend des notes. — Telle fut votre réponse ?

JEANNE. — Entre autres. Tant qu'il se laissa toucher ; il me fournit un cheval trottier, une épée, une petite escorte, et je partis.

D'ESTIVET. — Vêtue en homme ?

JEANNE. — Comme de raison.

DELAFONTAINE. — C'est ainsi que vous allâtes à Chinon ?

JEANNE. — Trouver le roi, notre doux sire, oui.

CAUCHON. — Sans être inquiétée en chemin ?

JEANNE. — Aucunement.

LEMAISTRE. — Bien que des houspilleurs vous eussent dressé une embuscade ?

JEANNE. — Je ne l'ai pas su.

WARWICK. — Ils ont déclaré qu'à l'instant de se

jeter sur elle, une force inconnue les avait cloués au sol.

JEANNE. — Il se peut qu'ils l'aient déclaré.

CAUCHON, bas, à Beaupère. — Cette dernière circonstance à part, je ne vois rien dans ses propos...

DELAFONTAINE, de même. — N'est-ce pas?

BEAUPÈRE. — Attendez!... (Haut, à Jeanne.) Avez-vous eu connaissance d'une prophétie de Merlin l'enchanteur, annonçant que du Bois Chenu devait venir une vierge, qui foulerait aux pieds les archers de la Licorne, autrement dit (Montrant les écussons.) de l'Angleterre?

JEANNE. — Je n'en ai eu connaissance qu'à Chignon, par Xaintraillies.

LOYSELEUR. — Votre ami?

JEANNE. — Très ami... Mais il se répétait communément chez nous que le royaume, vendu par une étrangère, serait sauvé par une Française.

LEMAISTRE. — N'y a-t-il pas, proche de Domrémy, un bois nommé le Bois Chenu?

JEANNE. — Tout proche.

BEAUPÈRE. — Avec un grand beau hêtre?

JEANNE. — Qu'on appelle l'arbre des Fées.

BEAUPÈRE, sur un mouvement de tous. — Des Fées?

JEANNE. — Eh! oui; auprès il y a une fontaine.

CAUCHON. — La fontaine des groseilliers.

JEANNE. — Et autour, des ruches d'abeilles.

BEAUPÈRE. — Vous y alliez quelquefois?

JEANNE. — Avec les autres jeunes filles, mes amies, particulièrement le dimanche de *Latare*.

LEMAISTRE. — Que vous passiez à jouer, chanter, danser et tresser des guirlandes.

JEANNE. — Dans mon tout jeune âge. Je n'ai plus chanté, ni dansé, depuis que j'ai su que j'étais née pour faire sacrer le roi.

BEAUPÈRE. — N'est-il pas public qu'on y voit des fées?

JEANNE. — Je l'ai entendu conter par ma marraine.

BEAUPÈRE. — Ah?

JEANNE. — Quant à moi, je n'en ai jamais vu, ni ne sais ce que c'est.

BEAUPÈRE. — Sinon qu'elles ont des ailes.

D'ESTIVET. — Témoin Mélusine, qui s'envolait tous les samedis.

JEANNE. — Vous me l'apprenez.

BEAUPÈRE. — Cette voix, ces voix pour mieux dire, car vous avez déclaré jadis que vous en entendiez plusieurs...

JEANNE. — Nous revenons aux voix?

BEAUPÈRE. — Nous ne nous en sommes pas éloignés; vous ont-elles parlé sous l'arbre?

JEANNE. — L'arbre des Fées?... Non.

BEAUPÈRE. — Et à la fontaine qui est voisine de l'arbre?

JEANNE. — A la fontaine, oui.

BEAUPÈRE, à Lemaistre. — Qui dit l'un dit l'autre.

MASSIEU. — Pas précisément.

BEAUPÈRE. — Veuillez vous contenter d'écrire!... (A Jeanne.) En même temps que vous les entendiez, vous les voyiez?

JEANNE. — Comme je vois tout ce qui est ici. Et elles ne me désertent pas que je ne pleure, et ne souhaite de m'en aller avec elles, sinon moi, mon âme.

BEAUPÈRE. — Et, quand elles vous parlent, vous l'avez reconnu ailleurs, vous les remerciez, genoux ployés?

JEANNE. — Et mains jointes, en baisant la terre, où elles laissent odeur de printemps.

BEAUPÈRE. — *Bene!*

LEMAISTRE. — Quel nom leur donnez-vous?

JEANNE. — Selon comme elles se présentent à moi. C'est tantôt Madame sainte Catherine et Madame sainte Marguerite...

LUXEMBOURG. — Comment savez-vous que ce sont elles, plutôt que d'autres?

JEANNE. — Pour ce que je les ai vues telles dans les vitraux de l'église, avec cheveux couleur d'orge et de blé mûr, chapeau de fleurs et couronne de reine. Tantôt messire saint Michel.

CAUCHON. — L'archange?

JEANNE. — Et parrain du royaume.

BEAUPÈRE. — Sous quel aspect le voyez-vous? Nu?

JEANNE. — Croyez-vous donc que Dieu n'ait pas de quoi le vêtir?

LEMAISTRE. — Comment le distinguez-vous des saintes?

BEAUPÈRE. — A ses ailes?

JEANNE. — A son armure d'argent et son glaive de feu.

D'ESTIVET. — Quel parler parlent-ils, vos saintes et lui?

JEANNE. — Meilleur que le vôtre.

LEMAISTRE. — Mais encore?

JEANNE. — Le plus plaisant, le mieux sonnante qui soit au monde: le parler français.

CAUCHON. — Et que vous disait saint Michel?

JEANNE, des larmes plein la voix. — La grande pitié du royaume de France!...

WARWICK. — D'où la savait-il?

JEANNE. — Peut-être avait-il assisté au siège de Rouen!

WARWICK, entre ses dents. — Vipère!

CAUCHON. — Pensez-vous avoir bien fait de vous départir de chez vous, sans prendre le congé de vos parents?

JEANNE. — Ce fut mon plus gros chagrin. Songez! Les quitter pour s'en aller si loin! Au risque de ne plus les revoir. Que je m'y suis repris de fois avant d'en trouver le courage! Je n'y serais pas arrivée, s'il m'avait fallu le prévenir, ou seulement les embrasser. Je me suis sauvée sans oser me retourner, en me cachant la figure dans mon tablier. J'ai su que mon père en a eu grand courroux, et ma mère grand deuil; mais, quand Dieu commande, quand tant de misère crie, que les morts et les vivants vous appellent, il faut bien obéir, coûte que coûte! J'aurais eu cent pères et cent mères, et les aurais aimés cent fois plus que je les aime, je serais partie!

LEMAISTRE. — Malgré le précepte: « Tes père et mère honoreras! »

JEANNE. — Je leur en ai fait écrire, un mois en suivant, et ils m'ont pardonné.

BEAUPÈRE. — Eux; mais Dieu?

JEANNE. — Dieu m'a pardonné de même.

LOYSELEUR. — En vérité?

BEAUPÈRE. — Si bien que vous vous estimez en état de grâce?

JEANNE. — Moi?

YSAMBARD. — Grave question?

TIPHAIN. — Dire oui, quelle audace!

DELAFONTAINE. — Et quel risque, dire non!

D'ESTIVET. — N'interrompez point!

BEAUPÈRE. — Et vous, Jeanne, répondez!

LEMAISTRE. — Etes-vous en état de grâce?

JEANNE. — Si je n'y suis, Dieu m'y mette! Si j'y suis, Dieu m'y garde!

Frémissement.

BEAUPÈRE. — Dieu ne remet pas les fautes où l'on s'obstine!...

D'ESTIVET. — Et qui scandalisent!

JEANNE. — Quand en ai-je commis de telles?

LEMAISTRE. — Autant de fois que vous avez porté vêtement d'homme.

JEANNE. — Ce vêtement ne change pas mon âme.

Murmures.

LUXEMBOURG. — Vous savez bien, en le portant, contrevenir à la décision des conciles?

JEANNE. — J'obéis à l'ordre de Dieu.

CAUCHON. — Aïe!

LEMAISTRE. — C'est donc sur son ordre que vous dédaignez de vous livrer aux œuvres de femmes?

JEANNE. — Il y a assez de femmes pour cela, et ce serait grand bien si d'autres continuaient, sous cet habit, ce que je besognais avant d'être prise.

BEAUPÈRE. — Bref, vous opposez l'ordre de Dieu aux décisions des conciles!

JEANNE. — Comment?

CAUCHON. — Il y a deux églises en une seule: la triomphante, composé de Dieu et des saints, et la militante, que constituent le pape, les prélats et les clercs!

JEANNE. — Eh bien?

BEAUPÈRE. — Acceptez-vous, ou non, les décisions des clercs?

JEANNE. — Oui, Dieu premier servi!

BEAUPÈRE. — *Melius!*

ERARD. — Au surplus, il est notoire que dans les cérémonies vous preniez le pas sur le clergé.

JEANNE. — Je me mettais au rang qu'on me donnait.

MIDI. — Que vous vous pariez d'un harnais resplendissant.

JEANNE. — Pour faire honneur à la victoire.

HAÏTON. — Que vous vous laissiez adorer par le menu peuple.

COURCELLES. — Qui portait médaille à votre effigie.

LOYSELEUR. — Et vous embrassait les genoux sur votre passage?

JEANNE. — Les pauvres gens m'ont toujours fêtée, sachant comme je les aime.

BEAUPÈRE. — Reconnaissez-vous avoir, au château?...

LUXEMBOURG. — N'est-ce pas péché d'assailir?

Ils ont parlé, ensemble, eux et Lemaistre.

JEANNE. — Ah! messires, s'il vous plaît, les uns après les autres! Vous me chargez trop! Pressée de tant de questions, s'il faut encore que je ne sache auquel entendre...

LUXEMBOURG. — Croyez-vous avoir bien agi en attaquant Paris le jour de la nativité de Notre-Dame?

JEANNE. — C'est au confesseur que je réclame d'en connaître. Au fait, vous m'y avez contrainte, vous, messire qui parlez, en tirant sur mes gens.

LUXEMBOURG. — Venus trop près des murailles.

JEANNE. — Le sang des Français était répandu, et je ne l'ai jamais vu couler que les cheveux ne se dressent sur ma tête!

LUXEMBOURG. — Vous en fîtes punie, car une flèche vous traversa l'épaule, dont vous avez pleuré telle une enfant.

JEANNE. — J'ai pleuré, je l'avoue, et, chose qui ne m'était pas encore arrivée, j'ai eu grand effroi de la mort.

BEAUPÈRE. — Vous l'aviez moindre, quand, pri-

sonnière à Beurevoir, vous vous êtes jetée du haut de la tour.

JEANNE. — Je savais que le frère (Montrant Luxembourg.) de messire avait résolu de me vendre aux Anglais, et, comme je craignais tout d'eux, ne sachant pas qu'ils me donneraient des juges de France, j'aimais mieux mourir.

BEAUPÈRE. — *Optime!*

JEANNE. — Il s'en est fallu de peu que je meure.

LEMAISTRE. — Comment expliquez-vous que, tombant de si haut, vous ne soyez pas tuée?

JEANNE. — Mes saintes m'auront soutenue.

BEAUPÈRE. — De leurs ailes.

CAUCHON. — Ne portiez-vous pas sur vous une racine de mandragore?

JEANNE. — Non.

LEMAISTRE. — Mais vous aviez au doigt un anneau qui, disiez-vous, devait vous préserver de tout péril.

JEANNE. — J'en avais deux: un de laiton, que m'avait donné maman, qu'elle m'avait fait bénir sur l'autel de Domrémy, et que les houspilleurs qui me gardent m'ont arraché méchamment quand je suis arrivée ici; l'autre, d'argent, que j'ai envoyé en présent à la veuve de messire Duguesclin.

DELAFONTAINE. — D'où vous venait celui-ci?

JEANNE. — Je l'avais acheté à Orléans, le jour où la ville fut délivrée par mon labeur.

BEAUPÈRE. — Ne le teniez-vous pas plutôt d'une Bretonne, nommée Perinaik, qui fut votre amie, et passe pour sorcière?

JEANNE, sur les chuchotements. — Mon amie, elle l'était; sorcière, elle ne l'est pas.

BEAUPÈRE. — Elle le sera, une fois jugée.

LEMAISTRE. — Sur l'épée que vous portiez à Orléans, n'avez-vous pas fait des conjurations, ou autres gestes magiques?

JEANNE, dans un silence. — Je n'en ai fait ni ne sais en faire.

BEDFORD, entre ses dents. — Innocente!

CAUCHON. — Quelle épée était-ce?

JEANNE. — Une brave épée, toute unie, claire comme eau de roche, et propre... (Avec le geste.) à donner de bonnes buffes et de bons torchons.

LOYSELEUR. — Avec cette épée, combien avez-vous tué d'hommes?

JEANNE. — Aucun! Jamais je n'ai occis personne, merci Dieu! Je m'en escrmais de loin et par jeu. Quand j'assailais l'ennemi, je ne portais que mon étendard, blanc et bleu, tel qu'un ciel d'avril.

BEAUPÈRE. — Où vous aviez fait peindre des anges.

JEANNE. — Et les armes de France.

LUXEMBOURG. — Et autour duquel plus de cent témoins ont vu tourner des vols de papillons blancs!

JEANNE. — Qu'attiraient donc les fleurs de lis!

CAUCHON. — Vous avez assuré, maintes fois, à vos gens, que les étendards à la ressemblance du vôtre étaient heureux?

JEANNE. — Maintes fois, je leur ai crié, en leur montrant les Anglais: « Ils sont à vous, enfants! Entrez-y de grand courage! » Et je leur montrais le chemin!

WARWICK. — Un bâillon!

JEANNE. — La bataille finie, je relevais les blessés.

MAILLY. — Le jour où vous avez fait sacrer à Reims votre roi...

JEANNE. — Qui est le vôtre.

MAILLY. — ...de quel droit vous teniez-vous près de l'autel, cet étendard à la main?



Le banc du tribunal.

L'INTERROGATOIRE



Jeanne.

JEANNE D'ARC

SCÈNE II. — Jeanne : « Quand j'assailais l'ennemi, je ne portais que mon étendard, blanc et bleu, tel qu'un ciel d'avril !... »

JEANNE. — Il avait été à la peine, c'était raison qu'il fût à l'honneur.

MASSIEU, s'oubliant. — Certes!

BEDFORD. — Messire Massieu, veuillez changer de place avec messire d'Estivet. Si je vous surprends, vous ou d'autres, avisant ou approuvant cette femme, je vous fais jeter à la Seine!

MASSIEU. — Je me tais. (Il change de place.)

CAUCHON, bas, à Beaupère. — On n'a que faire de l'aviser. Comme elle se défend!

BEAUPÈRE, de même. — Cela vous semble. Encore un peu de patience!

LUXEMBOURG. — Vous prétendez n'avoir jamais occis personne?...

JEANNE. — Personne.

LUXEMBOURG. — Mais vous saviez provoquer grand massacre en menant vos troupes à l'encontre des Anglais.

JEANNE. — Tant que l'Anglais, ou d'autres, sonnera ses trompettes, chevauchera les bornes de nos champs et nous fera guerre si âpre, la paix ne se trouvera qu'au bout de la lance!

D'ESTIVET. — Si vraiment Dieu l'eût voulue, cette paix, il n'était point besoin d'hommes d'armes.

JEANNE. — Chacun sa tâche! Les hommes d'armes bataillent et Dieu donne la victoire.

BEDFORD, à mi-voix. — Toujours Dieu!

BEAUPÈRE. — Toujours même thèse! Ce à quoi vous avez réussi, ce fut avec l'aide de Dieu.

JEANNE. — Dame!

LOYSELEUR. — Aussi faisiez-vous écrire son nom en tête de toutes vos lettres.

LEMAISTRE. — Notamment celle, dont voici copie, que vous avez adressée à Son Altesse le duc de Bedford, régent du royaume, pour le sommer, lui et ses gens, de déloger!

CAUCHON. — Comment fûtes-vous si audacieuse?

JEANNE. — Vous en parlez doucement! On voit bien qu'ils vous nourrissent! Que ne restaient-ils chez eux à s'y faire du lard, au lieu de nous venir traquer et piétiner d'un sillon à l'autre, tirer le pain de la huche, ensanglanter les ruisseaux, vider la maison de meubles et l'emplir d'orphelins! Je n'aurais pas eu à les chasser!

Stupeur. Agitation.

WARWICK. — Chasser!

BEDFORD, qui s'est dressé. — Il me sera permis de relever ce mot?

WARWICK. — Chasser!

BEDFORD. — Pour quelques succès, où vos connétables ont eu large part, direz-vous que vous êtes venue à bout de l'Angleterre?

WARWICK. — Avons-nous l'air de gens qu'on a chassés?

BEDFORD. — Si Orléans nous fut repris, Paris nous reste, et Rouen, et plus de la moitié de la France, en attendant la France entière!

JEANNE. — Sept ans encore, et tous les pas que vous avez marchés sur nos chemins, vous les démarcherez!

BEDFORD. — Nous?

JEANNE. — Dévalant si prestement vers la mer, que vous n'aurez pas loisir de chausser les éperons!

BEDFORD. — Voire!

JEANNE. — Et de la terre que vous foulez chez nous, il ne vous restera rien...

BEDFORD. — En vérité?

JEANNE. — Sinon dans les dents, à ceux qui seront morts!

WARWICK. — Sept ans!

JEANNE. — Moins de sept ans, pour que mon roi rentre en maître dans sa bonne ville de Rouen, parmi ses féaux sujets secouant bonnets et chaperons! Moins de sept ans pour que, du haut des collines, bûcherons et vendangeurs voient vous bousculer dans la poussière à qui videra premier ce beau royaume...

BEDFORD. — Hein?

JEANNE. — Dont vous vous proclamez régent, et où vous n'avez aucun droit, ni vous, ni toute l'Angliserie!

WARWICK, STRAFFORD, HAITON. — Ouais! Ardez!

JEANNE, sur les cris. — Je ne parle pas du droit qu'on paye! Vous la couvririez de votre monnaie, autant de pièces que de fleurs et de brins de froment, vous n'empêchez pas que la France soit à nous, à qui Dieu l'a donnée, comme à vous l'Angleterre! Vous pouvez payer des consciences de juges, vous n'achèterez pas notre pays. Vous n'êtes tout de même pas assez riches!

BEDFORD. — Autant de mots qu'il fallait ravalier!

JEANNE. — Ce que je dis, je ne le prends pas en moi, c'est un autre qui me le diète!

BEDFORD. — Et il vous a promis que c'est vous qui nous ferez vider le royaume?

JEANNE. — Du moins en aurai-je enseigné la mode! Mon seul regret, c'est que vous deviez décamper si tard. Je voudrais ne pas boire de vin d'ici l'Ascension, et que ce fût à la Saint-Jean.

BEDFORD. — Les feux de joie, cette année, seront en avance! Avant la Saint-Jean, la bouche qui nous défie aura cessé de crier!

JEANNE. — Ce serait vrai peut-être si c'était vous qui me jugiez.

BEDFORD. — D'ici là, je vous somme de vous taire!

JEANNE. — M'avez-vous citée pour que je parle?

BEDFORD. — Vous tairez-vous?

JEANNE. — Jamais! ni vivante, ni morte!

Effarement. Protestations.

BEDFORD, hors de lui. — Vous vous tairez, quand je devrais...

JEANNE. — Pesez ce que vous allez dire!

WARWICK. — Vous menacez!

BEDFORD, s'élançant. — Vous avez tort.

CATHERINE, le contient. — Respectez-vous!

BEDFORD, grondant. — Démon!

WARWICK. — Aussi bien ses juges sont édifiés! Ceux qui pouvaient s'y tromper encore en lui voyant ces mines de petite fille savent à qui ils ont affaire!

JEANNE. — Ils ne savent pas ce qu'ils risquent à me charger ainsi.

CAUCHON. — Nous?

JEANNE. — De ce qui se commet céans, où l'on traite une captive comme une coupable, vous aurez tous à répondre!

Secousse.

CAUCHON et CATHERINE. — Tous?

JEANNE. — Tous ceux qui ont des yeux pour ne pas voir, tous ceux qui ne songent qu'à leur seigneur d'aujourd'hui, courraient à la porte s'ils connaissaient ce qui les attend!

BEDFORD. — Vous croyez nous faire peur?

JEANNE, en riant. — Ce ne serait pas la première fois!

BEDFORD, dans un sursaut. — Ce sera donc la dernière.

WARWICK. — Insensée!

HAITON et STRAFFORD. — Trêve! Gueuse!

JEANNE. — Tel qui me traite d'insensée aura pour suzerain un fou!

CATHERINE. — Henri?

JEANNE. — Tel qui m'emprisonne en ce donjon y est guetté par la mort.

BEDFORD. — Pour qui ceci?

JEANNE. — Pour qui le comprendra! Tel qui me refuse un prêtre sera puni sur cette terre, et au delà!...

CAUCHON. — Moi? Est-ce moi?

JEANNE. — Encore un qui tremble!

BEAUPÈRE. — Aucun de nous!

LOYSELEUR et D'ESTIVET. — Aucun!

JEANNE. — Vous tremblez tous!

LUXEMBOURG. — Prenez garde!

Les rumeurs deviennent vociférations.

JEANNE, qui tient tête et va de l'un à l'autre. — Tous! et tous vous en avez sujet! Vous pouvez accorder vos claquettes, et me poser demandes à n'y voir goutte, sur mes irrévérences et autres séquelles, (Clameurs.) vous ne ferez pas que je ne sois envoyée de Dieu!

BEDFORD. — Elle ose!

BEAUPÈRE. — A vous en croire!

JEANNE. — Croyez en mes œuvres!

Huées, qu'interrompent des approbations.

BEDFORD. — Envoyée de Dieu, vous!

JEANNE. — Votre orgueil y doit trouver son compte!

BEDFORD. — Laissez notre orgueil en paix!

JEANNE. — La paix ne récompense que la foi!

BEAUPÈRE, ricanant. — Laquelle est votre apanage!

JEANNE. — Je m'en vante!

MAILLY et LUXEMBOURG. — L'impudence!

CAUCHON. — Avouez que les prélats et les cleres...

JEANNE, dominant le tumulte. — Il y a plus de vérité dans le livre où je lis, moi qui ne sais pas lire, que dans tous ceux de la cléricature!

Explosion de colère.

CAUCHON, debout, et DELAFONTAINE. — Malheureuse!

BEAUPÈRE. — Vous outragez l'Évangile!

JEANNE. — L'Évangile est-il un livre du clergé?

LUXEMBOURG et LEMAISTRE. — Vous nous insultez!

D'ESTIVET. — A notre barbe!

JEANNE. — Je dis que tout le clergé de Rouen, de Paris et de Rome...

LOYSELEUR. — Le pape?

JEANNE. — Ne saurait me condamner s'il n'y a droit!

BEAUPÈRE. — Il l'a maintenant!

Furieuse approbation.

LEMAISTRE. — De par vos offenses!

JEANNE. — Il n'est droit que venant de Dieu!

BEAUPÈRE. — Dieu, c'est nous!

JEANNE. — A vous en croire!

CAUCHON. — Jeanne!

Tous, indignés, exaspérés, ont quitté leurs places.

BEDFORD. — La voilà donc qui renie Dieu!

LOYSELEUR. — Furie!

BEAUPÈRE. — Un nos personnes!

YSAMBARD. — Elle n'a pas dit...

WARWICK. — Cette preuve manquait!

BEDFORD. — Il n'en faut plus qu'une autre. (Montrant la porte de gauche.) Et vous savez laquelle!

Acclamations. Saisissement.

CAUCHON. — Mylords!

BEAUPÈRE. — La preuve de taciturnité!

CATHERINE. — Sainte Vierge!

JEANNE. — Qu'est-ce que ça veut dire?

CAUCHON. — Cette preuve...

BEAUPÈRE. — Tous ici doivent souhaiter, comme nous, qu'elle soit faite...

LOYSELEUR, ERARD. — Certes!

LEMAISTRE, HAITON, LUXEMBOURG. — Nous l'exigeons tous!

D'ESTIVET. — *Uno consensu!*

MASSIEU. — Non, pas tous!

DELAFONTAINE. — Pas moi, messires.

TIPHAINÉ, YSAMBARD, LADVENU. — Ni moi! ni moi!

BEAUPÈRE. — Vous craignez que l'accusée ne fatigue celui qui l'interrogera?

CAUCHON. — Sans cela!

DELAFONTAINE. — Nous tenons à épuiser, d'abord, toutes les formes légales!

BEAUPÈRE. — Nous y reviendrons.

CATHERINE. — Ces seuls refus...

WARWICK. — La majorité suffit!

BEAUPÈRE. — Et nous l'avons.

BEDFORD. — Bonne mesure!

Beaupère fait signe à l'archer Gallois qui garde la porte du premier plan à gauche.

BEAUPÈRE. — Faites venir les gens qui attendent, là!

JEANNE. — Quelles gens?

BEDFORD. — Vite!

L'archer sort.

CATHERINE, à mi-voix. — Altesse!

BEDFORD, de même. — Vous, madame, sortez.

CATHERINE. — Non, je veux voir si, moi présente...

BEDFORD. — A votre aise!

WARWICK. — Il y a ici un clerc médecin?

TIPHAINÉ. — Il y a moi.

CAUCHON. — Messire Tiphaine, vous assisterez l'accusée...

BEAUPÈRE. — Dans la forme ordinaire.

LEMAISTRE. — En surveillant les veines de la tempe.

JEANNE. — Ah! Je comprends!

TIPHAINÉ. — J'invite le tribunal à remarquer...

BEAUPÈRE. — Le tribunal vous dispense d'observations.

TIPHAINÉ. — Dans l'état évident de lassitude...

WARWICK. — Assez! Par le diable! Assez!

BEAUPÈRE. — Y a-t-il chose jugée? ou non?

CATHERINE, bas à Bedford. — Vous la laisserez mettre à la torture, vous?

BEDFORD. — Taisez-vous!

Scène III

Le rideau de droite s'est soulevé; la robe rouge de WINCHESTER apparaît dans l'ombre.

LEMAISTRE, à mi-voix. — Le cardinal!

La porte du premier plan de gauche s'ouvre. Entre LEPARMENTIER, LE CLERC BOURREAU, homme rude aux poils roux, avec SES AIDES et ses outils.

MASSIEU, bas. — Le bourreau!

CAUCHON, à Jeanne. — Vous savez qui entre là?

JEANNE. — Oui.

CAUCHON, à Delafontaine. — Si au moins elle tremblait!

MASSIEU, à mi-voix. — Jamais elle n'a été plus brave.

CATHERINE, de même. — Et c'est sa bravoure qui va la condamner!

CAUCHON. — Jeanne! Envisagez à quoi nous réduit votre obstination.

JEANNE. — Je vous plains.

BEAUPÈRE. — Leparmentier! Accotez-la à cette table!

LEPARMENTIER, à ses aides. — Un escabeau!

BEAUPÈRE. — Vous lui briserez les pouces, d'abord!

CATHERINE, bas. — Altesse!

LEMAISTRE. — Puis les doigts.

CAUCHON. — S'il y a lieu.

BEAUPÈRE. — N'ayez crainte, messire! L'esprit de rébellion est en elle, qui la soutiendra.

CAUCHON, bas. — La soutiendra-t-il jusqu'au bout?

Jeanne a été couchée sur la table. Les juges l'entourent et la dominent.

JEANNE. — Je suis bien ainsi?

LEPARMENTIER. — Oui. (A ses aides.) Maintenez les bras et les pieds!

JEANNE. — Inutile. Je ne broncherai pas.

BEDFORD. — A savoir!

WARWICK, à Leparmentier. — Vous y êtes?

LEPARMENTIER. — Oui, mylord!

Winchester paraît sur le seuil.

WARWICK. — Commencez!

CATHERINE, frissonnante. — Abomination!

WINCHESTER, brutal. — Silence!

Leparmentier, qui s'est armé de sa tenaille, hésite, intimidé.

WARWICK. — Or sus, qu'attendez-vous?

Leparmentier prend la main de Jeanne. Brusque, Bedford s'élançe, avec un cri.

BEDFORD. — Non! Ne la touchez pas! Je vous le défends! Laissez-la!...

WARWICK. — Est-ce vous?

BEDFORD. — Laissez-la, vous dis-je! C'est cruauté inutile. Vous n'en obtiendrez rien... Elle vient de vous en avertir. Je ne voulais que le lui faire dire. La preuve que vous réclamez, messires, la voilà. Elle n'a pas même tremblé.

CATHERINE, bas. — Ah! Je vous retrouve donc!

WARWICK, bas à Winchester. — Voyez sous quel joug elle le tient!

WINCHESTER. — Je vois.

Cependant Jeanne, abandonnée par les aides, a fermé les yeux; elle pousse un grand soupir, et glisserait à terre, si Tiphaine ne la soutenait.

TIPHAINE, puis MASSIEU. — Jeanne!

BEAUPÈRE. — Quand je vous dis qu'elle est à bout de forces!

TIPHAINE. — Elle pâme! Voyez!

BEDFORD. — Secourez-la, vous!

WINCHESTER. — Vivement! Ce n'est pas notre compte qu'elle trépasse de la sorte, et je vous approuve, Altesse, d'être intervenu.

BEDFORD. — N'est-ce pas?

RIDEAU

ACTE III

Le cachot de Jeanne, dans le château. A droite, l'épaisse muraille est interrompue par une profonde baie ogivale, au bout de laquelle s'ouvre une fenêtre, et où règne un banc de pierre. En avant de cette fenêtre, au premier plan, une porte, avec judas. En face de la fenêtre, à gauche, le lit de Jeanne, que protège un rideau tendu à une tige de fer. Au-dessus du lit, un falot non allumé et des chaînes à un croc. Un escabeau près du lit. Au fond, une porte ouvrant sur la panse d'une tour, où s'entrevoit une vis d'escalier. Les nervures de la voûte retombent sur de minces piliers. La lueur du soleil couchant incendie le couloir de la fenêtre, où se croise l'ombre d'une épaisse grille.

Scène première

JEANNE, qui porte un manteau long par-dessus son vêtement d'homme, et qui a pâli et pleuré, est assise sur son lit. Les jambes pendantes, prête à se dresser, faisant face à deux des houpilleurs qui la gardent, GOUDALE et BERWOIT, ivres tous les deux. Le troisième, WILL, assis près de la fenêtre, à une table où sont des pots et des gobelets, continue à boire, un cornet de dés à la main.

GOUDALE. — Je te confesserai, moi! Ah! Toi qui réclames à cor et à cris un confesseur, et qui ne trouves pas de ton goût celui qu'on t'envoie, veux-tu que je te confesse?

BERWOIT. — Réponds!

WILL. — Vous voyez bien que ce n'est pas sa guise! Venez, devant que la nuit tombe, perdre un autre pot de claret, et laissez-la.

GOUDALE. — Je ne veux pas! Je veux...

WILL. — Te faire endiabler?

GOUDALE. — Putt! Je ne crains pas ça! J'ai des herbes de la Saint-Jean dans ma bouquette, et, au

doigt, une bague de saint Hubert, que m'a baillée un Picard de mes amis!

BERWOIT. — Et madame n'est plus en humeur de jeter des sorts, depuis que ses juges ont cessé de l'interroger. Fini les façons de guerre, jeux de bec et prophéties!

GOUDALE. — Et les mines d'écouter les voix! qui, apparemment, sont parties pour Rome avec les cloches de la semaine sainte, mais qui, elles, ne sont pas revenues!

BERWOIT. — Madame est mélancolieuse et déconfite, à cette heure; madame claque des mâchoires, tremblote de tous ses membres, et n'est pas plutôt avec le médecin qu'elle se met à pleurer!

GOUDALE. — Je te consolerais, moi! Veux-tu? Je me sens d'humeur consolative, ce soir.

WILL. — Goudale, mon fils!

GOUDALE. — Dis un mot, je t'épouse et te dote de mon douaire, de mon harnais, de ma personne! Tu seras madame Goudale, foi de Gallois! Je tope! Tope, toi, hé! (Il lui a pris le bras, elle se dresse, et rudement le gifle.) Ventredieu!

WILL. — Topé!

BERWOIT. — Salaude!

GOUDALE. — Je te demande ta main, féodalement, et voilà comme tu me la donnes?

BERWOIT. — Tu soufflettes l'Angleterre!

GOUDALE. — Tu le payeras plus cher qu'à la criée! Et, pas demain, tout de suite! (Jeanne a décroché ses chaînes qu'elle déploie comme une fronde.)

JEANNE. — Tu veux soufflet de fer?

GOUDALE. — J'en cours la chance!

BERWOIT. — On te les renchainera, tes chaînes.

GOUDALE. — Ah! paillarde!

BERWOIT. — Bataille alors?

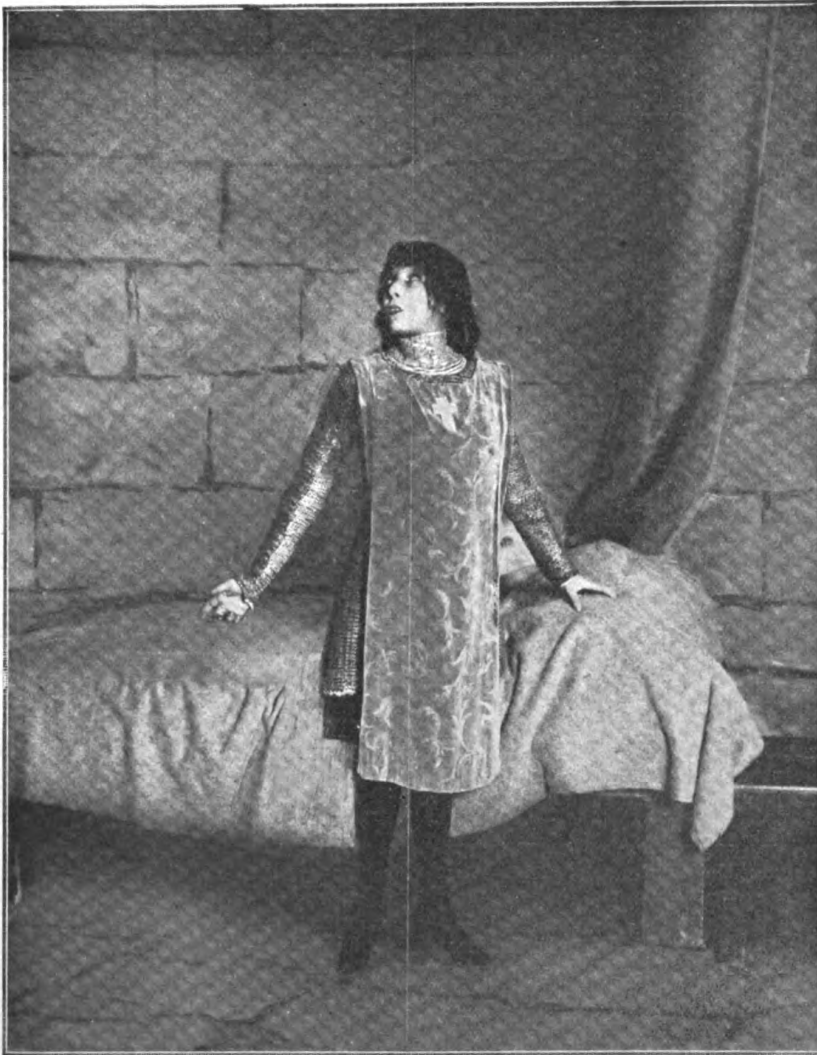
WILL. — Cette rage de crier!

GOUDALE. — Ce n'est pas de soufflets, gaupe, que je te marquerai les joues!

JEANNE. — Ne m'approchez pas!

BERWOIT. — On s'en gênera!

Elle brandit ses chaînes; ils les évitent, se jettent sur elle, d'un même élan, les lui arrachent.



PHOT. H. MANUEL.

Jeanne d'Arc (M^{me} Sarah Bernhardt) dans sa prison.

JEANNE, sur la défensive. — J'en ferai plainte (Montrant la droite.) à celui qui a permis qu'on me les ôte, qui loge assez proche d'ici pour vous entendre et qui, tout à l'heure encore, était le front aux vitres, avec Madame Catherine, regardant de ce côté.

BERWOIT. — Il n'y est plus!

GOUDALE. — Et, en attendant qu'il y revienne, et que tes plaintes lui arrivent...

BERWOIT. — Tu vas être accommodante...

GOUDALE. — Avec Goudale.

Ils se sont approchés, l'un à droite, l'autre à gauche.

JEANNE. — Loin de moi!

Elle les sangle d'un coup qui retentit sur les gorgerins.

JEANNE. — Férons!

GOUDALE. — Je la tiens!

BERWOIT. — Moi de même!

JEANNE. — Pas encore!

D'un effort enragé, elle s'élançe du côté de la fenêtre.

Berwoit l'arrête d'un croc en jambes.

BERWOIT. — Crois-tu? (Elle tombe en avant.)

JEANNE, bas. — Mon Dieu! m'avez-vous abandonnée?

GOUDALE. — La Pucelle qui devait abattre les archers de la Licorne! (Ce disant, il la cloue du genou au sol.)

JEANNE, cramponnée à un escabeau, se débat furieusement. — A moi!

Scène II

Par la porte de droite, BEDFORD bondit.

BEDFORD. — A bas, hideuses brutes! A bas!

WILL et BERWOIT. — Le duc!

Goudale lâche prise.

JEANNE. — Bedford!

BEDFORD. — Bâtards! Goujats! Pourceaux!

GOUDALE. — Elle m'a souffleté!

BEDFORD. — Hors d'ici!

WILL. — Altesse...

BEDFORD. — Tous! Et de ce que vous venez d'oser, c'est à moi que vous rendrez compte! (Pendant qu'ils sortent, penauds, par le fond.) Infamie!

Dans le couloir de la fenêtre, à la flamme du couchant, succède la pâleur du crépuscule.

Scène III

JEANNE, qui s'est relevée, se détourne, moins pour se rajuster, que pour cacher les larmes qui lui montent et qui s'échappent dans un sanglot.

BEDFORD. — Jeanne! Vous pleurez?

JEANNE. — Je ne fais plus que cela! J'ai eu si peur! De quelle torture vous me sauvez encore! Je savais, bien que ne vous ayant jamais revu depuis ce jour, que vous viendriez à mon aide si vous m'entendiez appeler...

BEDFORD. — Vous le saviez?

JEANNE. — De science certaine, vous sachant l'âme d'un chevalier; mais vous pouviez ne pas m'entendre. Comment vous êtes-vous trouvé là si vite?

BEDFORD. — Je venais éans quand ces cris m'ont fait hâter le pas.

JEANNE. — Béni soit Dieu! Je suis si lasse! Je n'en peux plus! N'ayant pas même l'allègement de pleurer à mon envie devant ces lâches.

BEDFORD. — Allez! Soulagez votre cœur. Vous êtes, me croirez-vous, Jeanne? en face d'un allié.

JEANNE. — Je vous crois. Je vous connais depuis la première visite que vous m'avez faite en ce cachot, quand j'y fus amenée. J'avais deviné votre apitoiement à travers votre silence. C'est de vous que me parlaient mes voix: « Tous ne te sont pas ennemis, même ceux qui pensent te haïr. »

BEDFORD. — Je l'ai compris.

JEANNE. — Pas tout de suite. Et le comprenant, et m'ayant secourue en une passe si rude, vous avez cependant cessé de m'assister de votre présence. Pourquoi? (Bedford répond d'un geste vague.) Vous me laissiez en grand désarroi... M'en ont-ils fait endurer, depuis tant de semaines! Cette première fois qu'ils m'ont interrogée, vous vous rappelez comme ils m'ont travaillée de questions! Ils ont recommencé le lendemain et les jours d'après, sans me laisser répit, ni fêtes ni dimanches, me ehéchant, m'embobinant, m'étourdissant, si bien qu'éberluée je ne savais que dire et croire; j'en arrivais à me méfier de moi-même et de tout, plus ahurie quand je rentrais éans, plus assommée que si l'on m'avait battue... Puis, soudainement, comme si on m'oubliait, on ne vient plus me quérir; on me laisse, pendant des jours et des jours, seule, et pis que seule, avec des gardiens... Des bêtes seraient moins sauvages!

BEDFORD. — Comment ai-je toléré cela?

JEANNE. — Et me voilà, maintenant; étouffée de me faire, de ne voir un méchant brin de lumière

que de loin, si pâlotte! Pour une poignée de soleil par-ci par-là, que d'après-midi de pluie, où je vivote, le cœur sous une meule, la tête creuse, en épouvante des idées qui me viennent, chaude de fièvre, à force de ne pas dormir!

BEDFORD. — Vous ne dormez pas?

JEANNE. — Je n'ose guère.

BEDFORD. — Monstrueux!... Regardez-moi. C'est d'accord avec la reine que je venais vous trouver tout à l'heure.

JEANNE. — Oui?

BEDFORD. — Ce que j'ai à vous dire, consentez-vous à l'entendre?

JEANNE. — Je vous promets de m'y appliquer.

BEDFORD. — Si vous saviez! Peut-être savez-vous? On m'avait persuadé que j'étais ensorcelé.

JEANNE. — Par moi?

BEDFORD. — Je le croyais, m'obstinant à ne trouver en vous qu'une ouvrière d'œuvres néfastes, réclamant la torture comme une preuve suprême. En quoi je ne me trompais pas. Dès que l'homme vous saisit la main, la lumière se fit! Vous m'apparaissez irrésistiblement ce que vous êtes, vous qu'un seul regard m'avait révélée, en effet, vous dont j'éprouvais que le charme n'est pas un maléfice. Le frisson qui me secouait à votre aspect, nul ne peut vous approcher sans le connaître; il m'avertissait de votre innocence, de la beauté de votre âme! Car vous êtes mieux que l'innocence, vous êtes la vertu, la bravoure et la pitié vivante! Divine est la lueur qui fait vos yeux insoutenables, ange des batailles, vierge guerrière, digne champion des fleurs de lis!

JEANNE. — Je ne me trompais donc pas quand je disais venir de la part de Dieu?

BEDFORD. — Non, certes! Et ceux qui ne reconnaissent pas cette lumière sont des aveugles, et ceux qui la nient, des insensés!... Malheureusement, ils ont tout pouvoir... Par ma faute! Par orgueil, j'ai refusé d'admettre qu'une femme ait pu nous vaincre; par orgueil, j'ai juré de me revenger d'elle; par orgueil encore, et, pour ne pas avouer ma colère, j'ai fait pire, j'ai soutenu, comme Pilate, que cette querelle n'est pas la mienne, que, puisque vous vous déclariez envoyée de Dieu, vous deviez compte de vos actes aux prêtres seuls, et, lâchement, je leur ai cédé mes droits! Vous allez voir comme ils en usent...

JEANNE. — Ils vont m'interroger de nouveau?

BEDFORD. — Non. Même parmi vos ennemis, l'opinion générale était que vous ne fournissiez pas prétexte à condamnation.

JEANNE. — Alors?

BEDFORD. — Ce que voyant, Beupère obtint que le débat fût porté devant l'Université de Paris, arbitre définitif en matière de foi; il lui adressa un résumé de vos réponses.

JEANNE. — Ouais?

BEDFORD. — Tel, que l'Université devait conclure par un arrêt de mort!

JEANNE. — De mort! Ils veulent me condamner?...

BEDFORD. — J'en fus prévenu par l'évêque de Beauvais, qui s'était repris à trembler pour lui-même. Lui et moi, nous écrivîmes à l'Université, et obtînmes qu'à ses conclusions, qui vous seront lues tantôt, elle ajoute une restriction qui constitue votre unique moyen de salut!

JEANNE. — En suis-je à ce point? M'apportiez-vous ces nouvelles? Retenue, des mois, en si étroite geôle, ne m'y gardait-on?... Un arrêt de mort contre une prisonnière de guerre, dont le seul tort... Passe

qu'on m'y retienne pour me punir et par prudence!... — Que me reprochent-ils, les docteurs de l'Université?

BEDFORD. — Ces docteurs sont les mêmes qui ont condamné votre amie, la Bretonne.

JEANNE. — Perinaik?

BEDFORD. — Oui.

JEANNE. — Ils l'ont condamnée? A quel titre?

BEDFORD. — Comme sorcière.

JEANNE. — Qu'ils savent bien qu'elle n'est pas! Je m'épuise à en témoigner!

BEDFORD. — Elle ne l'est pas, mais elle a soutenu que Dieu parle par votre bouche.

JEANNE. — Pauvre chère compagne!

BEDFORD. — Et, pour ce mot, ils l'ont brûlée!

JEANNE. — Perinaik?

BEDFORD. — A Paris.

JEANNE, en se signant. — Dieu la reçoive! (Dans un frisson.) Brûlée! si chétive! et déjà vieillissante!... (Un silence.) Comme vous me regardez, mylord! Vous ai-je compris?

BEDFORD. — Ils vous brûleront!

JEANNE. — Moi!

BEDFORD. — Toute vive!

JEANNE. — Jésus! Marie!

BEDFORD. — Si vous ne consentez à faire votre soumission à l'Eglise.

JEANNE. — Lui suis-je rebelle?

BEDFORD. — Vous ne sauriez l'être que par méprise!

JEANNE. — Toute vive!

BEDFORD. — Vous accepteriez de reconnaître qu'il y a eu de votre part méprise?

JEANNE. — A la seule condition de ne pas contrister mes voix!

BEDFORD. — Vos voix, qui ne vous parlent plus!

JEANNE. — Cela, messire Tiphaine a eu tort de vous répéter cela, que je ne lui ai avoué qu'à travers mes larmes.

BEDFORD. — Il fit sagement de nous en instruire. Vos voix ne vous parlent plus? Depuis quand?

JEANNE. — Depuis Pâques. C'est pourquoi vous me trouvez si dolente. A tout moment, la cloche sonne, sans que jamais je les entende, à l'*Ave Maria* du matin ni à celui du soir. Je les aurai fâchées.

BEDFORD. — Comment?

JEANNE. — Qui sait? En me désespérant.

BEDFORD. — Si bien que c'est à l'heure où vous êtes en plus grand besoin d'elles qu'elles vous délaissent?

JEANNE. — Pas entièrement. Les dernières fois, elles m'ont promis que je serais délivrée.

BEDFORD. — Elles ont dit: « délivrée »?

JEANNE. — Par grande victoire.

BEDFORD. — Elles vous ont promis?

JEANNE. — A plusieurs reprises, la fin prochaine de mes maux, la délivrance et le salut!

BEDFORD. — En ces termes?

JEANNE. — Qui sont nets et où je me tiens.

BEDFORD. — A cette heure, il n'y a pour vous qu'une façon d'échapper à la mort.

JEANNE. — Laquelle?

BEDFORD. — Celle que je vous indique.

JEANNE. — Est-ce là être délivrée par grande victoire?

BEDFORD. — Evidemment non. Les chanoines de la cathédrale peuvent, de par le privilège de saint Romain, dont vous fûtes instruite...

JEANNE. — Oui.

BEDFORD. — ...grâcier un condamné, quel qu'il soit; c'est le dernier des scélérats, c'est un nommé Lemire qu'ils ont choisi, comme les juifs ont choisi Barrabas!

JEANNE. — Aussi n'est-ce pas d'eux que j'attends secours.

BEDFORD. — Et de qui?

JEANNE. — D'un plus grand et plus valeureux, Xaintrailles, lequel saura me délivrer par grande victoire.

BEDFORD. — Xaintrailles a été vu aux alentours de Rouen.

JEANNE. — Noble garçon! Quand je vous dis!

BEDFORD. — Mais Warwick est sur ses gardes!

JEANNE. — Tout de même, je serai sauvée si Dieu le veut.

BEDFORD. — Et si, au moment décisif, l'aide que vos voix vous ont annoncée vous fait défaut, consentirez-vous à ce que vous demanderont vos amis? Promettez-moi...

JEANNE. — Rien! Ce serait avouer que je n'espère point en elles, de qui j'attends tout, secours et conseil.

BEDFORD. — Ni conseil, ni secours.

JEANNE. — Qu'osez-vous dire?

BEDFORD. — Ce que vous n'osez que penser!

JEANNE. — Vous en avez menti! Laissez-moi!... Mes saintes!... Comment pouvez-vous, mylord, vous à qui je me faisais... Allez-vous-en! (Montrant la porte de la tour, derrière laquelle on entend des voix.) — Qui vient là?

BEDFORD. — Vos juges!

JEANNE. — Ah?

BEDFORD. — Ecoutez ceux qui veulent vous sauver!

JEANNE, bas, les mains jointes. — *Intéressez pour nous, pauvres pêcheurs, maintenant...*

La nuit est venue. La lune commence à éclairer le couloir de la fenêtre.

WARWICK, au dehors. — Ouvrez!

BEDFORD, bas. — Cette voix!

Il est revenu à la porte de droite, qu'il ramène à moitié sur lui, pendant que s'ouvre la porte de la tour.

Scène IV

WARWICK entre, avec BEAUPÈRE, et derrière eux, CAUCHON, LEMAISTRE, D'ESTIVET, LOYSEUR, MASSIEU, qui tient un parchemin, et DELAFONTAINE, qui porte une lanterne. WINCHESTER, un instant aperçu sous la lueur d'une torche, n'entre pas.

BEDFORD, à lui-même. — Warwick!

Il tire presque complètement la porte.

WARWICK, bas à Beaupère. — Ce rayon de lune, à la porte! (La porte se referme.) Bedford est là!

BEAUPÈRE, à mi-voix. — Dont l'attitude devient de plus en plus singulière!

WARWICK. — Je les flaire d'accord, ce traître d'évêque et lui.

BEAUPÈRE. — Mais je veille! Ne vous éloignez pas.

Warwick sort.

Scène V

CAUCHON, venu à Jeanne. — Comment vous comportez-vous, Jeanne? Mesquinement?

JEANNE. — Assez bien pour vous écouter debout.

BEAUPÈRE. — Vous le devez.

CAUCHON. — Debout ou assise, car je vous donne licence de vous asseoir quand vous vous sentirez lasse, chose qui ne saurait tarder, — vous êtes plus débile que vous n'en voulez convenir. — écoutez docilement les paroles, si graves, qui vont être prononcées. L'Université de Paris, statuant en dernier ressort, a examiné vos réponses, qui lui ont paru condamnables; mais, comme elle est d'accord, ainsi que nous tous, avec les textes sacrés, pour vouloir, non la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive, elle vous offre, et nous vous offrons une occasion de manifester votre repentir, et de mériter ainsi toutes les miséricordes pour vous, et pour tous ceux à qui est échue la lourde tâche de vous juger. Quelque frémissement et terreur que ces conclusions vous apportent, je vous conjure donc, (Pour Beaupère qui a un mouvement.) j'emploie le terme prescrit, de réserver votre attention respectueuse jusqu'au bout, tout l'intérêt de ce réquisitoire se résumant pour vous dans la restriction qui le termine.

BEAUPÈRE. — Votre Paternité révéérée a fini?

CAUCHON. — Oui.

Il s'assied.

BEAUPÈRE. — Messire Massieu, nous vous écoutons.

Eclairé par Delafontaine, Massieu déroule son manuscrit, ému jusqu'à manquer de voix.

MASSIEU, lisant. — *Ci commence la délibération de l'Université de Paris sur les réponses de Jeanne la Pucelle. Laquelle Université conclut ainsi que suit. Ladite Jeanne a témoigné, en premier lieu, d'un grand orgueil...*

JEANNE. — Où?

MASSIEU. — *...en déclarant qu'elle tient pour assuré d'être admise aux oécritures, jusqu'à parler de ses frères du paradis.*

JEANNE. — J'espérais...

CAUCHON. — N'interrompez pas! (A Massieu.) Et vous, poursuivez!

BEAUPÈRE. — Plus nettement! Je vous entends à peine.

MASSIEU. — *Deuxième manquement. A quitté ses père et mère, et, avertie que les commandements le lui interdisent, a déclaré s'y être résolue sur le commandement de Dieu. Ce qui équivaut à mettre Dieu en contradiction avec lui-même.*

JEANNE. — Je ne comprends pas.

BEAUPÈRE. — On ne vous demande pas de comprendre...

CAUCHON. — Mais d'écouter.

MASSIEU. — *Troisième manquement. S'est jetée en désespérée du haut de la tour de Beaurevoir, préférant ainsi vilainement le salut du corps à celui de l'âme.*

JEANNE, murmure, en tombant assise sur son lit. — Comment ne me l'ont-elles pas défendu?

CAUCHON. — A ceci vous ne contredisez pas?

MASSIEU. — *Quatrième manquement. Se proclame mensongèrement envoyée de Dieu, puisqu'elle nie l'autorité des conciles, persiste à porter, contre toute décence, un vêtement d'homme...*

JEANNE. — Vivant au milieu des routiers.

CAUCHON. — Je vous ai défendu de répondre, et vous recommandez d'écouter spécialement ce qui suit.

MASSIEU. — *...Donne à entendre par qui elle est envoyée et soutenue, en faisant des prédictions, en portant des anneaux qu'elle nie être magiques, en allant fleurir l'arbre que visitent les fées, formes démoniaques connues pour traverser les airs à tire-*

d'aile, avoue que les êtres qu'elle prétend des saintes...

JEANNE, à mi-voix. — Eh bien?

MASSIEU. — *...lui apparaissent tout proche de cet arbre, et qu'ils ont des ailes, d'où il résulte que les prétendues saintes sont des démons...*

JEANNE, se dresse. — Il y a cela, que mes saintes?

CAUCHON. — Sont des démons!

MASSIEU. — *...auxquels conviennent les noms de Béliel, Béhémot et Belzébuth.*

JEANNE. — Il y a cela?

D'ESTIVET. — Oui.

MASSIEU. — *Mérite par ainsi d'être déclarée présomptueuse, séditeuse, blasphématrice, divinatrice, et véhémentement soupçonnée de sorcellerie...*

JEANNE. — Des démons!

MASSIEU. — *...Digne, pour ces causes, d'être traitée ainsi que la branche stérile, bonne à jeter au feu!*

JEANNE, sursaute. — Messires!

CAUCHON, bas à Massieu. — Elle se trouble! Achevez!

MASSIEU. — *Mais, comme des lettres instantes nous ont été adressées par les personnes les plus dignes de respect, qu'il faut lui tenir compte de son âge et de l'infériorité du sexe féminin, nous avons décidé...*

CAUCHON. — Nous arrivons à la phrase sur laquelle j'appelle votre attention.

MASSIEU. — *...de ne maintenir nos conclusions que si elle maintient ses hérésies.*

CAUCHON. — Voilà donc qui est limpide: si vous persistez en des opinions, qu'on vous affirme erronées et pernicieuses, ces conclusions deviennent exécutoires, *ipso facto*, et nous n'avons plus qu'à vous livrer au pouvoir séculier!...

JEANNE. — Ce qui veut dire?...

CAUCHON. — Que, l'Eglise ayant horreur du sang et n'achevant pas ceux qu'elle condamne, nous appelons ici messire Laurent Guesdon, bailli de la ville, auquel nous cédon's tout pouvoir, en lui remettant ce manuscrit préparé de la sentence, (Il montre celui que Lemaistre a dans sa ceinture.) lequel bailli prend possession de vous, par la main du bourreau...

JEANNE. — Ah!

CAUCHON. — Et vous fait conduire au bûcher!

JEANNE, dans un tremblement de tout le corps. — Aïe! Aïe!

CAUCHON. — Faites acte de soumission, au contraire...

JEANNE. — Comment?

CAUCHON. — De la façon la plus simple. (A Massieu.) Veuillez lire à Jeanne la formule d'abjuration.

BEAUPÈRE, à Jeanne. — Dont je vous recommande de bien peser les termes.

JEANNE, avec un peu d'égarément. — Je m'y efforcerai.

MASSIEU, lisant. — *Je, Jeanne, puisque les docteurs déclarent que mes apparitions et révélations ne sont soutenables ni croyables, ne les veux croire ni soutenir, confesse que j'ai grièvement péché en m'en obstinant, et me sou mets pour toute chose à votre correction et bonne justice.*

CAUCHON. — Signez ces quatre lignes d'une croix, pour défaut de savoir écrire, et nous vous faisons grâce de la vie, commuant la peine du bûcher en celle de la captivité...

BEAUPÈRE. — Perpétuelle!

LOYSELEUR. — Au pain d'angoisse et à l'eau de douleur!

CAUCHON. — Mais dans une prison d'Eglise, où nous vous dispensons de la compagnie de vos gardiens!

JEANNE. — Vrai?

CAUCHON. — Vous consentez? Hé?

JEANNE. — Je ne peux pas.

CAUCHON. — Quoi? Pourquoi?

JEANNE. — A cause du mot sur mes apparitions.

BEAUPÈRE. — Qu'importe?

CAUCHON. — Qui n'implique que de la déférence pour vos juges!

JEANNE. — Vous n'êtes pas seuls à me juger.

CAUCHON. — Qu'allez-vous dire?

JEANNE. — Mes saintes aussi m'écoutent.

BEAUPÈRE. — Que vous continuez à traiter de saintes?

JEANNE. — Oui. Et qui m'ont fait des promesses qu'elles sont prêtes à tenir, je le crois, je persiste à le croire, qu'elles tiendront si je leur reste fidèle!

D'ESTIVET. — A la bonne heure!

CAUCHON. — Cette formule...

LEMAISTRE. — Vous refusez de la signer?

CAUCHON. — Pas en propres termes!

JEANNE. — Je refuse.

BEAUPÈRE. — Il suffit!

CAUCHON. — Attendez! Et vous, Jeanne, songez...

LOYSELEUR. — A quoi bon insister?

BEAUPÈRE. — Elle refuse, je vous l'avais prédit!

D'ESTIVET. — En motivant son refus!

BEAUPÈRE, montrant Lemaistre. — La parole est, à présent, au vicairé inquisiteur.

MASSIEU, bas. — C'en est fait d'elle!

CAUCHON, de même. — Et de moi!

LEMAISTRE, tire son manuscrit et lit. — *Donc pour ce que nous vous avons bénévolement mise en demeure de rétracter vos manquements, et que vous avez refusé de le faire...*

CAUCHON. — Et persisté dans votre refus?

JEANNE. — Oui.

LEMAISTRE. — *...Pour ces motifs, nous te déclarons de plein droit excommuniée, et t'abandonnons au pouvoir séculier, afin qu'il fasse justice de toi, le priant seulement d'agir envers ta personne avec douceur, de l'épargner la torture, et de limiter ton châtiement à la mort.*

JEANNE, à mi-voix. — La mort! (A ses saintes.) Vous entendez? La mort!

BEAUPÈRE. — Allons!

CAUCHON, qui frappe à la porte de la tour. — Un instant, messire! Toutes les formalités ne sont pas accomplies. Je ne dois laisser Jeanne qu'aux mains du bourreau!

JEANNE, bas à ses saintes. — Vous entendez? Le bourreau! (Grey paraît, une torche à la main.)

CAUCHON. — Le bailli est averti?

GREY. — Il vient d'arriver au château.

CAUCHON. — Mandez-le, et donnez l'ordre de préparer le bûcher!

JEANNE. — Si vite?

CAUCHON. — Allez! Et hâtez-vous! (Grey sort.)

JEANNE. — Alors, quand il va venir?

CAUCHON. — Ce sera pour vous emmener!

JEANNE, frissonnante. — Si vite! Est-ce que c'est possible? Vous êtes donc pires que des rançonneurs, qui vous laissent le temps d'une oraison?

BEAUPÈRE. — Vous prierez en route.

JEANNE. — Non! d'abord j'ai à parler! Beaucoup de choses à dire! Capitales!

CAUCHON. — Lesquelles?

JEANNE. — Je ne sais plus. L'idée que cet homme qui court là-bas... Ah! pour commencer, ceci, que

j'oubliais! Je réclame le privilège de saint Romain!

D'ESTIVET. — Trop tard!

DELAFONTAINE. — Un autre en bénéficie, à qui les chanoines font grâce.

JEANNE. — Décidément?

CAUCHON. — Vous seule pouvez vous grâcier encore.

JEANNE. — En quoi faisant?

CAUCHON. — En signant cette formule.

JEANNE. — Je ne veux pas.

D'ESTIVET. — Est-ce clair?

JEANNE, bas à ses saintes. — Vous entendez! Je ne veux pas!

BEAUPÈRE, à Cauchon. — Faites-en votre deuil!

JEANNE. — Taisez-vous! Ecoutez! Ces trompettes! On crie: « A l'arme! » au rempart...

BEAUPÈRE. — Ni au rempart, ni au delà. Les chemins sont gardés. Nulle alerte ne surprendra le gouverneur du château et de la ville, qui me le garantissait en venant ici. Le seul secours que vous pouviez espérer n'arrivera pas.

JEANNE, à elle-même. — Dix-neuf ans!...

Grey reparait, sans qu'elle l'aperçoive.

D'ESTIVET. — Enfin!

GREY. — Le bailli est là! (Jeanne sursaute.)

CAUCHON. — Avec ses gens?

GREY. — Oui. Dois-je le faire entrer?

JEANNE. — Non! Je ne saurais le voir. Priez-le d'attendre un moment!

BEAUPÈRE. — Vous raillez, ma mie!

JEANNE. — Rien qu'un moment! Je vous en supplie! Au nom de Celui qui a souffert, pour nous, mort et passion, qui, au jardin des Oliviers, a sué d'agonie et demandé que le calice s'éloigne de lui... Mourir, je consentirais encore à mourir, si vraiment il le faut, si l'on ne veut me tenir quitte que morte!... Je consens à ce qu'on me tranche le cou, en s'y reprenant autant de fois qu'on voudra... Mais, pas le feu! Ah! non! Depuis qu'on m'en a parlé, je tâche de me raidir, de me voir sur un tas de bois qui s'allume... Je ne peux pas! On choisit ce supplice parce qu'on se figure qu'il durera davantage? On se trompe! Je mourrais tout de suite! de peur! Oui, j'en conviens! Je ne suis qu'une femme!

BEAUPÈRE. — Nous fera-t-on coucher ici?

Il vient à la porte, que Grey a laissée ouverte.

JEANNE. — Evêque! Vous voyez bien comme j'ai peur!

CAUCHON. — Alors, faites ce qu'on vous demande!

JEANNE. — Plaît-il?

CAUCHON. — Signez!

JEANNE. — Quoi?

MASSIEU. — Cet aveu. (Il le lui tend.)

JEANNE, amenée à la table. — Et l'on ne me brûlera pas? Vous me le jurez?...

CAUCHON. — Sur le Christ.

JEANNE. — Où cela faut-il signer?

BEAUPÈRE, au fond, appelle à mi-voix. — Mylord!

MASSIEU. — Là! (Il donne à Jeanne la plume.)

JEANNE. — Aidez-moi.

DELAFONTAINE. — Oui.

Il lui conduit la main. Elle trace une croix.

WARWICK, accouru. — Lâche!

Scène VI

CAUCHON, pendant qu'elle se laisse tomber sur un siège. — Elle est sauvée!

DELAFONTAINE, bas à Massieu. — A quel prix!

WARWICK, à Cauchon. — C'est ainsi que vous gagnez l'argent de l'Angleterre!

CAUCHON, à mi-voix. — Elle renie ses voix: que voulez-vous de plus?

WARWICK. — Je veux qu'elle meure!

CAUCHON. — Tuez-la! Pourvu que je n'y sois pour rien! (Au loin, des cloches se sont mises à sonner.)

DELAFONTAINE. — *L'Angelus!*

Tous joignent les mains. Massieu égrène son chapelet.



— L'évêque Cauchon (M. Maxudian).

JEANNE, qui priait, se dresse, saisie. — Dieu puissant! Dieu de clémence!... A travers cette voix des cloches?... Vous, est-ce vous, dames de lumière, chères marraines du ciel, est-ce vous qui m'appellez, enfin! en pleurant?

CAUCHON. — Jeanne!

BEAUPÈRE. — Chut! Ne voyez-vous pas qu'elle parle à ses saintes?

JEANNE, extasiée, et tout en larmes. — Oui, vous avez raison, oui, c'est mal! Je suis une méchante, une ingrate! Oui! (En se frappant la poitrine.) J'avoue! Oui, je comprends! Vous ne vouliez qu'éprouver ma foi, et je me suis crue délaissée. J'étais si malheureuse! Orpheline de vous! Tentée de tous les côtés... Non! ne vous lamentez plus! Pardonnez à votre Jeanne d'autrefois, qui ne vous a trahies qu'une heure, qui sait ce que vous attendez d'elle, et que vous allez reconnaître!

CAUCHON. — Jeanne! Écoutez-moi!

JEANNE, transfigurée. — Ni vous ni personne, qu'elles! (A Massieu.) Cet aveu que je viens de signer, rendez-le-moi, messire! rendez-le-moi!

BEAUPÈRE. — Et écrivez ce qui va se passer ici!

JEANNE. — Soit! (En maniant l'acte d'abjuration.) D'une croix! La croix où Notre Seigneur est mort! J'ai signé cela d'une croix! Moi! Moi!...

Elle le déchire et en foule aux pieds les morceaux.

CAUCHON. — Que faites-vous?

JEANNE. — Je me rachète!

WARWICK. — Tout va bien!

JEANNE. — Écrivez, messire Massieu, comme on vous l'enjoint! Écrivez par le menu ce que vous venez d'entendre! Ajoutez que je me repens de ma lâcheté, comme du seul péché mortel que j'ai commis!... Vous suivez?

MASSIEU, qui pleure. — Oui, oui.

JEANNE. — L'aveu que j'ai fait, je le rétracte ici, devant mes juges, en attendant de le rétracter devant tous!

CAUCHON. — Ainsi, votre reniement?

JEANNE. — Je le renie!

BEAUPÈRE. — Vous voilà donc relapse!

JEANNE. — Relapse?

LOYSELEUR. — Revenue à votre erreur.

JEANNE. — Dites que j'en suis sortie.

CAUCHON. — Vous oubliez...

JEANNE. — Mon erreur fut de vous écouter.

BEAUPÈRE. — A merveille!

JEANNE. — C'est vous qui m'empêchiez de les entendre, vous qui les premiers m'avez mise en travail de doute, à force de m'abêtir de votre science, rusant, biaisant, patoisant, ne me tendant qu'embûches, faisant semblant de ne pas comprendre ce que je dis, me prêtant ce que je ne dis pas, pressurant, déformant mes réponses, jusqu'à en extraire que mes saintes...

BEAUPÈRE. — Sont des démons!

JEANNE. — Jamais je n'ai eu affaire à des démons, sinon quand je me débattais contre vous! Satans en fourrures d'hommes! Visages de fiel! Ames de ténèbres...

D'ESTIVET. — Le débat est clos!

CAUCHON. — Vous vous perdez à plaisir!

JEANNE. — Cela dépend de ce qu'on entend par perdre.

BEAUPÈRE. — Vous savez que les paroles que vous venez de proférer, et qui seront enregistrees, nous n'accepterons plus que vous les repreniez?...

CAUCHON. — Si vous les maintenez.

JEANNE. — Je les maintiens!

CAUCHON. — Vous savez quelle mort vous attend?

JEANNE. — Je suis prête! Et le plus tôt sera le mieux!

WARWICK. — Vous craignez que la peur vous reprenne?

JEANNE. — Ne l'espérez pas! La provision que j'en avais est usée. Les bourrées seraient là, moi dessus, le bourreau prêt à bouter le feu, je répéterais ce que j'ai soutenu quand j'étais moi-même, ce qui est vérité, que le droit est du côté de la France, et que mes voix viennent de Dieu!

WARWICK. — Par ma foi! c'est ce que nous verrons. Je vous préviens que vous aurez tout loisir de chanter votre antienne. Le bûcher sera assez haut pour que le bourreau ne puisse pas tricher la justice!

JEANNE. — Si haut soit le bûcher, si long soit le tourment, j'aurai moins peur en mourant, je vous le dis, que ceux qui me verront mourir! Promettez-moi seulement une robe qui soit longue, et me donnez un confesseur qui ne soit pas, comme celui-ci, (Elle montre Loyseleur.) un espion!

WARWICK. — Je m'en voudrais de rien vous refuser. Qui souhaitez-vous?

JEANNE. — Frère Ysambard.

WARWICK. — Je vais vous l'envoyer. (A Cauchon et à Beaupère.) Passez devant, messires. A demain, Jeanne! Une nuit te reste pour pleurer sur toi!

Il sort, et, avec lui, Cauchon, Lemaître, Loyseleur, d'Estivet et Delafontaine. Massieu s'attarde, et, très ému, incapable d'un mot, s'enhardit à donner à Jeanne son chapelet. Elle le remercie d'un sourire, et, pendant qu'il s'éloigne, passe le chapelet à son cou. La lune éclaire, éblouissante, le couloir de la fenêtre.

Scène VII

BEDFORD reparait, très pâle, et vient à Jeanne.

BEDFORD. — Ecoutez-moi! De leurs mains, c'est moi qui vous arracherai! Les gardes sont accoutumés à voir mon page m'accompagner dans mes chevauchées nocturnes. Enveloppée d'un manteau à mes armes, vous serez ce page, et je vous conduirai jusqu'à Ris, qui est à quatre lieues de Rouen, et où vous trouverez Xaintrailles.

JEANNE. — Vous voulez me faire évader? vous! Cette idée vous est venue?

BEDFORD. — Oui. Le prince Noir, mon aïeul, qui avait fait Duguesclin prisonnier, crut de son honneur de le laisser libre. Libre, grâce à moi, vous retourneriez auprès de votre mère, à Domrémy, ou vous recommencerez à nous combattre. J'aurai, moi, l'applaudissement de la chrétienté, de l'Angleterre même, à qui j'épargne un crime. Et telle sera la grande victoire que vous ont promise vos voix.

JEANNE. — Non. Sur ce que signifiaient leurs promesses, je m'étais méprise. Elles se sont expliquées en même temps qu'elles me faisaient honte. Quand elles m'annonçaient la fin prochaine de mes maux et ma délivrance, elles voulaient dire que j'allais échapper à mes juges par la mort.

BEDFORD. — Et quand elles vous annonçaient le salut?

JEANNE. — Elles parlaient de mon âme. Et, quand elles ajoutaient: « Par grande victoire », elles prédisaient ce qui commence à se réaliser, puisque vous, le premier de mes ennemis, j'entends le plus grand, vous ne vous contentez pas de me reconnaître innocente, vous m'offrez de m'aider à reparaître l'épée de la France à la main!

BEDFORD. — Acceptez-le donc!

JEANNE. — J'en ai perdu le droit tout à l'heure, quand j'ai donné exemple de lâcheté. J'en dois un autre à ceux qui me regardent. J'achèverai mon œuvre en mourant.

BEDFORD. — Vous comptez, en acceptant le martyre, sanctifier votre cause?

JEANNE. — Oui! ce sera mon sacre, à moi!

BEDFORD. — Jeanne! Nous perdons le temps!

JEANNE. — Je le pense comme vous.

BEDFORD. — Ah! ne me répondez pas sur ce ton! Vous ne prétendez pas m'imposer le remords de vous avoir perdue?

JEANNE. — Acceptez-le en punition de vos fautes.

BEDFORD. — Je m'y refuse!

JEANNE. — Du moins, laissez-moi racheter les miennes.

BEDFORD. — Pas de cette façon!

JEANNE. — Mourir pour mourir...

BEDFORD. — Vous ne savez donc plus que ce mot-là?

JEANNE. — C'est l'heure de l'apprendre.

BEDFORD. — Mais, malheureuse! ceux que vous laissez, ceux qui mourront de votre mort...

JEANNE. — Ma mère?

BEDFORD. — Oui, quand il n'y aurait qu'elle!

JEANNE. — Ma mère qui a fait de moi la chrétienne que je suis, vit en communion avec Celui qui console de tout. Elle m'a déjà pardonné de l'avoir

quittée, et, cette fois, elle sait que nous nous retrouverons.

BEDFORD. — En êtes-vous sûre?

JEANNE. — De quoi voulez-vous encore me faire douter?

BEDFORD. — De vos forces. Qui vous dit que, pendant cette effroyable épreuve, le cœur ne vous failira pas? Il vous a manqué rien que sur une menace!

JEANNE. — Mes voix ne m'étaient pas revenues!

BEDFORD. — Qui sait si vous les entendrez parmi le pétilllement du feu?

JEANNE. — Je les entendais dans le fracas des mêlées!

BEDFORD. — Mais quand vous verrez monter la fumée?

JEANNE. — Je demanderai le crucifix. Une fois la croix sur le cœur, fumée étouffante, feu dévorant, il n'est pas de supplice que je ne brave!

BEDFORD. — Vous en oubliez un. Le pire!

JEANNE. — Quel?

BEDFORD. — Vous ne serez pas consumée tout de suite. Cet autre, ce dernier vêtement que vous réclamez long, brûlera d'abord...

JEANNE. — Je serai vêtue de flamme!

BEDFORD. — Ah! quelle horreur! Et vous comptez que j'accepterai de vous voir, car je serai là, gravir cette échelle, attendre attachée à ce poteau?... Comprenez donc que je ne peux pas! Pas plus que si vous étiez ma fille ou ma sœur! Tout en moi s'y refuse! Ma pensée qui se révolte, mon cœur qui saigne, ma chair, que glace l'épouvante... L'autre enfer! mais pas celui-là, que je n'ai pas mérité, que vous m'épargnez! En même temps que de vous, vous aurez pitié de moi, qui vous supplie à genoux, comme une sainte que vous êtes, plus sainte que vos saintes!

JEANNE. — Il vous faut ce spectacle pour vous édifier entièrement sur moi, sur vous-même, vous et tous ceux qui m'ont condamnée, et dont vous vous êtes séparé un peu tard. Eux y feront amende honorable, et vous acte de contrition. C'est mon dernier combat, où j'achèverai de vous vaincre, où vous me ferez soumission, tous. Je vous y donne rendez-vous, mylord, et vous promets de vous réserver un peu de compassion.

BEDFORD. — Ainsi, ni raisons, ni instances, vous ne voulez rien entendre? Je vous sauverai donc malgré vous!

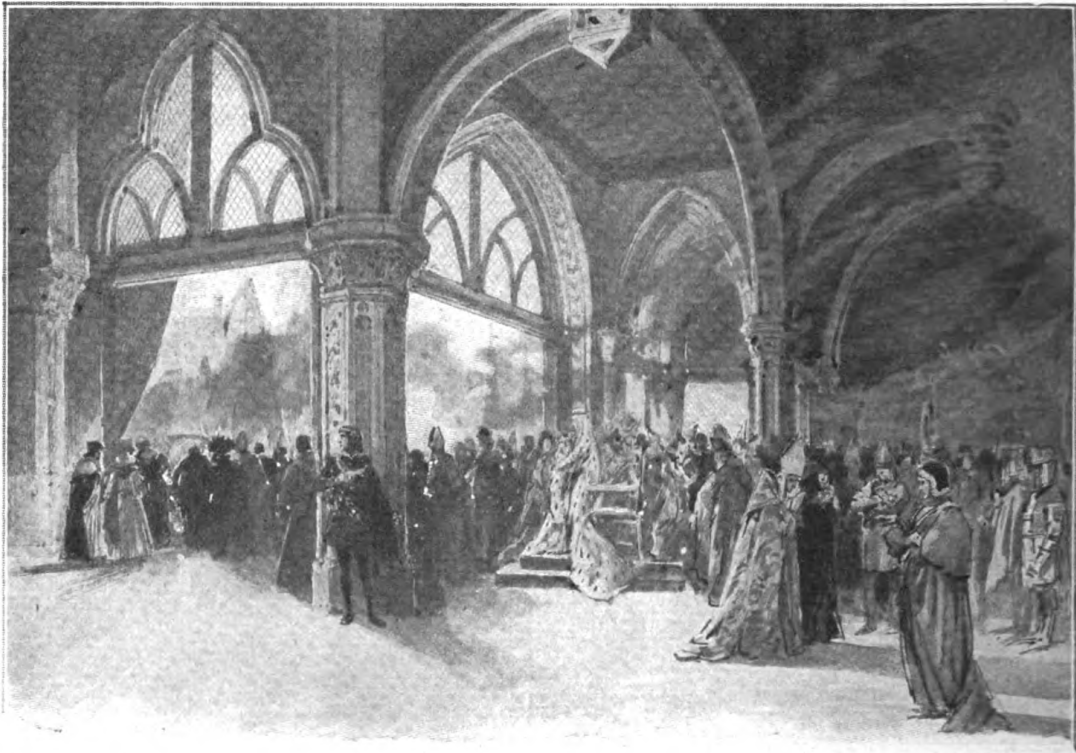
JEANNE. — Ne l'essayez pas! Je vous défends de rien entreprendre...

BEDFORD. — Je me suis juré de vous arracher d'ici, et, quand je devrais vous emporter comme une enfant...

Du doigt elle lui commande le silence, et, venue à la fenêtre, auréolée par la lune, s'adresse à ses saintes.

JEANNE. — Non! ne redoutez rien, dames amies! Je suis telle que je dois être, digne de vous qui me soutiendrez jusqu'à la fin, n'est-ce pas? (Avec des pleurs de joie.) Les entendez-vous, messire, me répondre: « Jusqu'à la fin! » Les voyez-vous me sourire, m'offrir place, près d'elles, aux vergers du paradis?...

Au moment où Bedford recule, vaincu, la porte du fond s'ouvre: FRERE YSAMBARD parait. Lentement, Bedford s'éloigne, pour laisser Jeanne faire sa paix avec Dieu.



Chez le grand bailli, place du Vieux-Marché : la maison royale et les juges pendant le supplice de Jeanne d'Arc sur le bûcher.

ACTE IV

Chez le grand bailli. Une salle qui domine d'un étage la place du Vieux-Marché. Le plancher de cette salle, couvert d'un tapis somptueux, est en contre-haut de quatre marches sur les salles voisines, où deux portes donnent accès, une au premier, l'autre au deuxième plan de droite. A gauche, deux larges baies vitrées, dont les vantaux sont grands ouverts, donnent sur une terrasse, que continuent des gradins descendant à la place. Sur l'estrade, le trône. Des étendards flottent aux angles des gradins. De la place on n'aperçoit qu'un coin, où des lignes d'archers anglais contiennent la foule. Le bûcher est hors de vue, derrière la fontaine et le pilori. Au-dessus d'un hérissément de pignons à galandage se dresse le clocher de l'église Saint-Sauveur. Dans le ciel troublé courent des nuages.

Scène première

Les juges de Jeanne font, dans tous les coins, des groupes mornes, contraints, les uns, comme LUXEMBOURG, JOLIVET, ERARD, MAILLY, D'ESTIVET, penchés sur la balustrade ; d'autres, au vantail du fond : MIDI, COURCELLES, ALEPEE, HAITON, CHATILLON, TIPHAINÉ, causent à voix basse. CAUCHON, près de la porte du premier plan, se lamente, gourmandé par BEAUPÈRE et LEMAISTRE ; DELAFONTAINE et MASSIEU, navrés, silencieux, s'appuient au pilier de gauche.

JOLIVET. — Mort ?

MASSIEU. — Oui.

LUXEMBOURG. — Quel Vernon ? Le chanoine ?

DELAFONTAINE. — Oui.

LUXEMBOURG. — Je me demandais aussi : « Comment n'est-il pas là, lui si acharné contre elle ? » Et depuis quand mort ?

MASSIEU. — De ce matin.

DELAFONTAINE. — De la plus étrange façon. Il faisait dresser dans son oratoire une statue de madame la Vierge, qui tomba sur lui et l'écrasa.

MASSIEU. — Comme il a tué la Vierge, la Vierge le tue.

CAUCHON. — Même sort m'attend.

BEAUPÈRE. — Cessez de geindre, allons !

LEMAISTRE. — Et harnachez-vous de courage.

CAUCHON. — Cela vous plaît à dire !

LEMAISTRE. — Il ne vous en est plus besoin maintenant que pour une heure.

CAUCHON. — Entendez-vous que je mourrai en même temps qu'elle ? que c'est là ce qui me fut annoncé ?

BEAUPÈRE. — Autre affaire ! De quoi vous engeignez-vous ?...

CAUCHON. — Il vous sied d'être calme, vous que ne menacent ni prédictions...

LEMAISTRE, sur un bruit du dehors, chocs d'armes et piétinements. — Chut !

CAUCHON. — Serait-ce?...
 DELAFONTAINE. — Non. Rien encore.
 LUXEMBOURG. — Est-ce qu'avant le bûcher on l'exposera à ce pilori?
 COURCELLES. — Non.
 CAUCHON. — Quelle heure est-il?
 BEAUPÈRE. — On vient de vous le dire, mais vous n'écoutez rien.
 CAUCHON. — Que ces paroles de Jeanne qui ne cessent de me retentir là.
 La porte du premier plan s'ouvre.
 LEMAISTRE. — Warwick!

Scène II

WARWICK entre, avec WINCHESTER

WARWICK, à Cauchon. — Toujours grelottant?
 CAUCHON. — Non sans cause!
 WARWICK. — Vous avez, paraît-il, encore rajeuni votre peur en allant, ce matin, visiter la condamnée dans sa geôle?
 CAUCHON. — Prêtre, je lui devais des consolations.
 WARWICK. — Dites que vous alliez en chercher.
 CAUCHON. — Mylord...
 WARWICK. — Mendiées vainement!
 CAUCHON. — Vous savez?
 WARWICK. — Vous avez balbutié des excuses à cette fille, qui vous a fait la lippe et vous a répondu...
 CAUCHON. — *Que vous le vouliez ou non, évêque, je meurs par vous, qui commandiez à mes juges, et j'en appelle à Dieu de l'âpre justice et des misères cruelles qu'on me fait!* Elle n'a pas renouvelé ses prophéties, si précises, si terriblement concordantes à celle de l'astrologue, mais elle ne les a pas démenties, et je les entends toujours: *Sur cette terre...*
 WARWICK. — Suffit! Nous connaissons le refrain.
 CAUCHON. — Est-ce équitable? Est-ce que je commandais à ses juges? Moi qui allais à ce tribunal comme chien qu'on fouette!
 WINCHESTER. — Je vous dois ce compliment. Vous ne méritiez pas votre salaire, lequel pourtant pesait son poids.
 WARWICK. — Ni le salaire ni la mitre promise.
 CAUCHON. — Messire, pouvez-vous m'adresser ce reproche ici?
 WARWICK. — Vous ne saurez jamais que trembler comme feuille au vent!
 CAUCHON. — Je ne suis pas le seul.
 BEAUPÈRE. — Ce qui signifie?
 CAUCHON. — D'autres s'imposent contenance, qui n'ont pas moins peur que moi.
 BEAUPÈRE. — Vous le voudriez faire croire!
 WINCHESTER. — Nommez-les.
 CAUCHON. — Pourquoi Loyseleur n'a-t-il pas reparu? Où se cache-t-il?
 Sur la place, une rumeur s'élève, que suit le tintement d'une sonnette mêlée à des psalmodies à mi-voix. On se presse aux vitres, à la terrasse, aux gradins.
 WARWICK. — Nous amène-t-on enfin notre Pucelle?
 LUXEMBOURG. — Non, messire, pas encore.
 WARWICK. — Cette procession?
 DELAFONTAINE. — Ce sont les prêtres de Saint-Sauveur qui reviennent de lui porter le viatique.
 WARWICK. — Vous entendez-je? A qui?
 WINCHESTER. — A Jeanne?

CAUCHON. — Oui.
 WARWICK. — Sur quel ordre?
 CAUCHON. — Quel autre?...
 WINCHESTER. — Vous!
 WARWICK. — Vous avez osé cela?
 CAUCHON. — Pouvais-je?...
 WARWICK. — Vous la déclarez excommuniée...
 WINCHESTER. — Et vous lui envoyez l'hostie!
 WARWICK. — Raturant d'un seul geste toute la procédure!
 WINCHESTER. — Fournissant à notre ennemie, à peine domptée, le secours qui va la réarmer d'audace!
 WARWICK. — Lui permettre de nous braver jusqu'au dernier moment!
 WINCHESTER. — Si c'est là ce que vous avez voulu?
 WARWICK. — Je vous trouve ou tonsuré de cervelle ou vraiment téméraire, pour un lâche!
 CAUCHON. — Écoutez-moi, messires, comprenez-moi! Je vous servais aussi; en signant son abjuration, Jeanne méritait les sacrements.
 WARWICK. — Elle l'a déchirée!
 CAUCHON. — J'ai cru habile et de votre intérêt de le laisser ignorer.
 WINCHESTER, radouci. — Cela se peut soutenir, en effet. Quelques traits de plume rajustant l'interrogatoire...
 LEMAISTRE. — Du moins tant d'éclat n'était pas nécessaire; ce clergé, ces litanies...
 CAUCHON. — J'avais demandé qu'il n'y eût ni étoile, ni psalmodie, ni luminaire. Ce sont les chanoines qui, de leur propre mouvement, ont envoyé chantres et porteurs de torches.
 WARWICK. — Zèle excessif, et qu'ils regretteront!
 Derrière la porte du deuxième plan, une voix s'élève.
 LOYSELEUR. — Laissez-moi passer! Je suis de ses juges!
 MASSIEU. — Voyez donc!
 CAUCHON. — Loyseleur!
 D'ESTIVET. — Quel visage!
 LOYSELEUR. — Place! place!
 LUXEMBOURG. — Que vous arrive-t-il, Loyseleur?
 LOYSELEUR. — Vous le demandez?
 BEAUPÈRE. — A qui en avez-vous?

Scène III

LOYSELEUR apparu, tragique.

LOYSELEUR. — Au comte de Warwick!
 WARWICK. — Qu'attendez-vous de lui? Pourquoi ce vacarme? Vous a-t-on fait tort? De qui vous plaignez-vous?
 LOYSELEUR. — De ceux qui m'ont poussé à me déshonorer.
 WARWICK. — Loyseleur!
 LOYSELEUR. — Comme juge et comme prêtre!
 WINCHESTER. — Perdez-vous le sens?
 LOYSELEUR. — A cette malheureuse, qui réclamait si instamment un confesseur, je me suis présenté comme étant de son pays, et, n'ayant pu tromper sa clairvoyance, je lui ai prêté des propos, qu'elle n'a pas tenus.
 WINCHESTER. — Vous divaguez!
 LOYSELEUR. — J'ai concouru ainsi à perdre Jeanne, que je savais innocente!
 WARWICK. — Jeanne?
 LOYSELEUR. — Soutiendrez-vous qu'elle ne l'est pas?

WARWICK. — Assez ! la paix !
 LOYSELEUR. — J'ai consenti à ce double crime sur vos conseils et pour de l'argent !
 WINCHESTER. — Qui vous parut bon à prendre.
 LOYSELEUR. — Mais qui me brûle les mains à présent qu'elle va mourir, et dont je ne veux plus... (Il jette une bourse à leurs pieds.) et que je vous rends !
 WINCHESTER. — A votre aise !
 LOYSELEUR. — En vous désignant au grand Tentateur !
 WARWICK. — Tu te tairas, vermine !
 LOYSELEUR. — Ne me touchez pas ! Aucun de vous ! (D'un bond, il s'élançe sur la terrasse et descend les gradins.) C'est à moi de me punir !
 WINCHESTER. — Imbécile ! Niais !
 WARWICK. — Avec sa face de verjus !
 LUXEMBOURG. — Il ne lui manque que de s'aller pendre pour être tout pareil à Judas !

Scène IV

LA REINE CATHERINE entre par la porte du second plan, venant à Warwick.

LUXEMBOURG, à mi-voix. — La reine !
 WARWICK. — On vous voit donc, Madame ! Et le roi ? où est-il ?
 CATHERINE, bas. — Il venait avec moi, mais, au moment de passer cette porte, il a dû s'arrêter, tant il est faible. Depuis l'autre dimanche, déjà, je vous en ai averti, il dormait à peine ; cette nuit, il n'a cessé de délirer, les yeux hagards, la gorge pleine de cris, que vous n'auriez pu entendre sans effroi. Ses mains frêles étreignaient les miennes : « Emenez-moi, répétait-il, mère ! Je ne veux pas ! » Venez ! En le voyant secoué de tels frissons, vous comprendrez qu'il ne faut pas lui imposer ceci, que c'est charité, que c'est prudence !
 WARWICK. — Espérez-vous que ce trône va rester vide ?
 CATHERINE. — Je vous le demande comme une grâce !
 WARWICK. — Que je vous refuse.
 CATHERINE. — Laissez-moi vous expliquer ! Je connais mon fils. Pour celle qui va mourir, il s'est pris d'une pitié, qui ressemble à de la tendresse.
 WARWICK. — A qui la faute ?
 CATHERINE. — Son cœur déborde de larmes, qu'il ne verse pas, qui l'étoufferont ! Je le sens ! Si vous exigez qu'il assiste à cette horrible chose...
 WINCHESTER. — Ses larmes jailliront justement, soulageant son cœur.
 WARWICK. — Le cardinal a raison. Ce lui sera un apaisement.
 CATHERINE. — Vous voulez que ce peuple le voie pleurer ?
 WARWICK. — Rassurez-vous : nous tenons le peuple à distance.
 CATHERINE. — Et qu'il recommence à crier ? qu'il divague ?
 WINCHESTER. — Les cris de l'autre couvriront sa voix !
 WARWICK. — Allez le chercher !
 CATHERINE. — Mylord !
 WARWICK. — Si vous ne voulez prolonger l'agonie de Jeanne !
 CATHERINE. — Quoi ? M'imposez-vous ?
 WINCHESTER. — La Pucelle ne sera remise au bourreau qu'en présence d'Henri, moins frêle qu'il ne vous semble...

WARWICK. — Et d'âge à inaugurer son métier de roi.
 CATHERINE. — Quel début !
 WARWICK. — Allez chercher votre fils, vous dis-je, ou j'y vais moi-même !
 CATHERINE. — La honte en soit à vous ! Et le remords !
 WARWICK, pendant qu'elle sort. — Je prends tout à mon compte ! C'est assez que le duc de Bedford ne puisse venir !

Scène V

CAUCHON. — Le duc ne viendra pas ?
 LEMAISTRE. — Décidément ?
 BEAUPÈRE. — Non.
 WARWICK, à Beaupère. — Vous le saviez ?
 BEAUPÈRE. — J'aurais gagé.
 WINCHESTER. — Le duc est, de nouveau, fort malade.
 WARWICK. — Jusqu'à inquiéter ses médecins.
 WINCHESTER. — Ce matin, par la porte entrebâillée de sa chambre, je l'ai vu sur son lit, plus pâle qu'une cire, et tout semblable à ce qu'il sera au moment de trépasser.
 BEAUPÈRE. — On m'a dit, en effet, qu'il est tel, depuis que nous l'avons trouvé dans le cachot de Jeanne, et l'on ne me surprenait pas. Tant s'en faut. Aggravement logique. Significatif aussi. Trop.
 WINCHESTER. — Où tendent vos réticences ?
 BEAUPÈRE. — M'interrogez-vous par dérision ?
 WINCHESTER. — Non pas.
 WARWICK. — Quelles paroles vous restent aux dents ?
 BEAUPÈRE. — En êtes-vous à les attendre ? Suis-je devant personnes d'expérience ? Vous bouchiez-vous les yeux et les oreilles ? Les faits ne crient-ils pas ? Ses colères, son étrange et soudaine pitié, le jour de la torture, sa passion à la défendre !
 WINCHESTER. — Bref ?
 BEAUPÈRE. — Dispensez-moi d'insister. De tels sujets...
 WARWICK. — Expliquez-vous, au contraire, sans marchander davantage !
 BEAUPÈRE. — Faut-il que ce soit à moi, prêtre ?
 D'ESTIVET. — Est-ce que je vous devine ?
 BEAUPÈRE. — Possiblement.
 D'ESTIVET. — Oui-da ? Mais alors, sur cette possession, sur cette hantise, nous nous serions trompés ?
 BEAUPÈRE. — De nom.
 LEMAISTRE. — Voire !
 WARWICK. — Bedford ?
 BEAUPÈRE. — Ressouvenez-vous de quels traits il la décrivait !
 WARWICK. — Bedford !
 WINCHESTER. — Non, je me refuse à croire...
 BEAUPÈRE. — Et pourtant, vous vous connaissez en faiblesses, Eminence.
 WINCHESTER. — Moi ?
 BEAUPÈRE. — Depuis tant d'années que vous recevez confessions.
 WARWICK. — Bedford ! Si peu curieux des femmes !
 D'ESTIVET. — Ne faut qu'un piège pour prendre un loup.
 WINCHESTER. — Il en serait là ?
 BEAUPÈRE. — Sans le savoir !
 WINCHESTER. — Car il l'ignore, n'est-ce pas ?
 BEAUPÈRE. — Oh ! quant à cela, j'en réponds !
 On le suffoquerait en le lui révélant.

D'ESTIVET. — La gaillarde est plaisante à voir. Et quand, une fois, l'aiguillon de la chair...

WINCHESTER. — Qui nous arrive?...

Sur la terrasse, Goudale paraît, endimanché, un fagot derrière le dos.

Scène VI

GOUDALE. — Salut à tous!

WARWICK. — Que nous veut mon joyeux Goudale, en cette tenue?

GOUDALE. — C'est jour de fête, mylord, puisqu'on grille la truie, et je demande à en être.

Il montre ce qu'il cachait.

WARWICK. — Tu apportes ton fagot?

GOUDALE. — Que Votre Honneur me permettra d'ajouter à la flambée.

WARWICK. — Je te le permets de grand cœur, et t'approuve hautement, et te prie d'en ajouter un autre, en mon nom.

GOUDALE. — Avec plaisir.

WARWICK. — Et au nom du duc de Bedford!

MASSIEU. — Ecoutez!

Au loin, une rumeur, des voix transmettant des nouvelles.

CAUCHON, se dresse, réveillé de ses songeries. — Ecoutez!

DELAFONTAINE. — Elle sort de sa prison!

GOUDALE. — Il n'est que temps de prendre place.

Il dégringole les gradins.

WARWICK, aux juges. — Vite! Installez-vous! Allons!

LUXEMBOURG, à Cauchon, qui tremble. — Messire évêque, venez!

Lentement, les juges s'installent, Beaupère et Lemaistre aux côtés de Cauchon, derrière le trône, les autres sur la terrasse et sur les gradins. A la porte du deuxième plan, Strafford paraît.

STRAFFORD, saluant de l'épée. — Le roi!

Venu à la balustrade, il fait un signe, et des trompettes sonnent sur la place, où les rumeurs augmentent.

Scène VII

DES HÉRAUTS D'ARMES entrent, DES PAGES, puis un écuyer en dalmatique d'or, portant l'étendard d'Angleterre, puis LE PETIT ROI, très pâle, et que soutient SA MÈRE, qui lui cache le bûcher. Tous s'inclinent. Des dames d'honneur suivent, un chambellan et des chevaliers.

LE ROI, bas. — Ne me quittez pas, Madame! J'ai si grand'peur!

CATHERINE. — Je vous tiens, Henri. Mais vous me promettez de fermer les yeux?

LE ROI. — Si vous me dites tout à mesure!

CATHERINE. — Je m'y engage.

LE ROI. — Est-ce que la pauvre Jeanne est là, déjà?

CATHERINE. — Pas encore.

LE ROI. — Mais elle vient?

CATHERINE. — Oui.

LE ROI. — Ah! quand je serai un homme!

CATHERINE. — Henri!

LE ROI, élevant la voix et menaçant Winchester. — De ma masse d'armes et de ma grande épée!...

CATHERINE. — Taisez-vous, mon fils! Si vous m'aimez! (Il s'est assis sur le trône, sa mère à sa droite.)

Et demeurez là, le front sur mon épaule, les yeux clos.

Winchester, Warwick et Strafford prennent place derrière eux. Sur la place, des ordres retentissent. Massieu et Delafontaine sont restés à l'angle de la baie.

D'ESTIVET, à mi-voix. — Voyez! là-bas!

LUXEMBOURG. — N'est-ce pas la charrette?

DELAFONTAINE. — Elle! La distinguez-vous?

MASSIEU, en larmes. — Mal.

LE ROI, bas. — Elle vient?

CATHERINE. — Paraît-il!

CAUCHON, à mi-voix. — Pourvu qu'elle ne regarde pas par ici!

MASSIEU. — Ah! je la vois!

LE ROI, bas. — Elle vient?

CATHERINE. — Oui, mais n'ouvrez pas les yeux!

LE ROI. — Comment est-elle?

CATHERINE. — Toute blanche!

LE ROI. — Est-ce qu'elle pleure?

CATHERINE. — Non.

WARWICK. — Elle ne tardera pas!

Un silence.

Scène VIII

La porte du deuxième plan s'est ouverte. BEDFORD, en longue robe de velours vert, apparaît, livide, qui s'arrête sur le seuil, et que personne n'a remarqué.

LE ROI. — Elle est arrivée?

CATHERINE. — Oui. Elle descend. Elle se tourne de ce côté.

CAUCHON. — Comment veut-on que je supporte, de si près?...

Il s'est levé, descend les marches, cherchant à fuir.

BEDFORD, la voix creuse. — Restez!

Stupeur.

WARWICK. — Hein?

WINCHESTER et CATHERINE. — Bedford!

BEAUPÈRE. — Ici!

BEDFORD. — Restez là! J'y reste bien.

WINCHESTER. — Peut-être auriez-vous mieux fait de n'y pas venir.

BEDFORD, immobile. — Elle m'y a donné rendez-vous!

BEAUPÈRE. — Ah!

CAUCHON. — Moi, je ne me sens pas la force...

BEDFORD. — Vous la trouverez! Elle entend que nous y soyons tous, pour porter témoignage, vous, ses juges, au premier rang! Ce n'est pas pour rien que le pilori avoisine le bûcher. Il sied, pendant qu'elle va gravir ce piédestal, qu'en face d'elle soient piloriés les monstres qui l'ont condamnée, si belle! si pure!

BEAUPÈRE, s'approchant. — Prenez garde, messire, vous vous trahissez!

BEDFORD. — Qu'est-ce à dire, prêtre? Me croyez-vous encore des vôtres, et qu'entre ses juges et elle mon choix n'est pas fait?

BEAUPÈRE. — Plus que vous ne le pensez vous-même!

BEDFORD. — Je ne comprends pas.

BEAUPÈRE. — Parce que vous me regardez, moi. Essayez de regarder cette femme, que, longtemps, vous avez cru haïr...

BEDFORD. — Eh bien?

BEAUPÈRE. — Et que vous n'avez jamais fait qu'...

BEDFORD. — Assez! Non! Pas ce mot-là! Ne le dis pas!

BEAUPÈRE. — A quoi bon, maintenant?

BEDFORD. — Abjection! Voilà comment il explique ma pitié, ma souffrance! Jeanne! Moi! Cette vierge des douleurs! A genoux! (Il le jette à terre, malgré Warwick.) demande lui pardon, maudit! d'avoir choisi ce moment pour cet outrage!

BEAUPÈRE, qui se relève. — Personne ici ne l'outrage, si ce n'est vous! que chacun de vos cris dénonce! et qui n'osez plus vous tourner vers elle, sûr que vos larmes vous condamneraient!

Bedford, qui essaye de tendre les bras du côté de Jeanne, frémit, éperdu, tombe à genoux.

BEDFORD. — Ah! qu'elles coulent donc à flots et que ce torrent m'emporte! Infortuné qu'attendait encore cette épreuve! Hélas! Elle me promettait un peu de compassion! Me tiendras-tu promesse, Jeanne?... Jeanne!

Il vient, chancelant, s'appuyer au pilier.

BEAUPÈRE, à Winchester. — Pauvre chose qu'un homme!

Le glas se met à tinter, qui ne cessera plus.

CAUCHON. — Le glas!

Tous reviennent à leurs places: Lemaistre soutenant Cauchon.

LE ROI. — Elle est morte?

CATHERINE. — Non. Elle nous regarde d'en bas.

WARWICK, de la terrasse. — Ça, que de lanternements! Qu'attends-tu, toi, pour faire ton office?

LE ROI, bas. — Mère? Que fait-elle?

CATHERINE. — Elle prie, les yeux au ciel.

LE ROI. — Oui?

CATHERINE. — Ne regardez pas! Priez avec elle, avec moi!

LE ROI. — Comment? Que dire?

CATHERINE. — Dites: *Intercédez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant...*

LE ROI. — *Et à l'heure...*

CATHERINE et BEDFORD, dans le même sanglot. — *De notre mort!*

LE ROI. — Que fait-elle?

CATHERINE. — Elle est au pied...

LE ROI. — Du bûcher?

CATHERINE. — On lui lie les bras. Elle commence à monter. Et frère Ysambard élève devant elle la croix.

DELAFONTAINE. — Soutenez-la, mon Dieu!

LE ROI. — Est-ce qu'elle tremble?

CATHERINE. — Non. Elle prie.

LE ROI, vite. — *Intercédez pour nous, pauvres pécheurs...*

Il s'arrête, suffoquant.

CATHERINE. — Henri!

Sur la place, ce ne sont qu'oraisons murmurées.

WARWICK s'adresse au bourreau. — Feras-tu ton office, ou non?

CATHERINE. — On l'attache au poteau. (Warwick, violemment, fait un signe auquel succède un grand silence. Catherine a un cri terrible, auquel répond un court murmure d'horreur.) Aïe!

LE ROI. — Maman!

CATHERINE, qui le retient contre elle. — Ferme les yeux!

LE ROI. — L'homme a mis le feu?

CATHERINE. — Mais elle ne l'a pas vu.

JEANNE, cri. — Jésus!

LE ROI. — C'est elle qui a crié?

CATHERINE. — Elle a vu la flamme.

BEDFORD, en battant l'air de ses bras. — Jeanne! Jeanne!

CATHERINE. — Ecoutez!

DELAFONTAINE. — Elle demande qu'on prie pour elle!

JEAN MOREAU, au dehors. — Nous! Et, avec nous, tout le royaume!

Catherine s'agenouille, sans cesser de serrer sur son épaule la tête du petit roi. Bedford joint les mains.

LE ROI. — Vous le voyez encore?

CATHERINE. — Non! La fumée...

CAUCHON. — Que c'est long!

TIPHAIN. — Ysambard a laissé tomber la croix!

Un coup de vent, qui secoue les étendards, pousse un flot de fumée dans la salle. Tous surgissent, éfarés, criant.

CAUCHON. — Ah! non! Pas cela!

WARWICK. — Fermez!

CATHERINE. — Vite!

CAUCHON. — J'étouffe!

LUXEMBOURG. — Assez! et trop!

CAUCHON. — Emmenez-moi, je n'y vois plus.

LEMAISTRE et D'ESTIVET. — Par ici!

BEDFORD, leur barre la route. — Restez! Respirez-la, cette flamme que vous avez allumée! Débattez-vous à tâtons dans ce tourbillon d'étincelles! Hurlez!

De nouveau, Jeanne a un grand cri.

JEANNE. — Jésus!

Et ce cri redouble l'épouvante. Avec Goudale réapparue, ivre de peur, balbutiant, tous courent aux portes.

BEDFORD, s'interpose. — Non! Soyez de cérémonie jusqu'au bout! Les vêtus de nuit, les vêtus de lie, les vêtus de sang! (Il pousse à la terrasse Beaupère et Lemaistre, Cauchon et Winchester, et tous les autres, troupeau affolé, suppliant.) Venez affronter les huées du peuple, que continuera la malédiction des siècles, à jamais! Tous! Allons!

Les cris de Jeanne continuent, s'affaiblissant; le petit roi s'est mis à délirer, et, sur l'appel de la reine, Warwick l'emporte, à travers le hourvari, dans la déroute de la maison royale...

» Elles ont trouvé en Sarah Bernhardt une interprète inouïe. Je voudrais que tous les enfants de toutes les écoles de France pussent jouir de ce spectacle. Quelle leçon d'histoire ils recevraient ! La tragédienne, par un miraculeux effort d'intuition, se substitue à l'héroïne. Les plus délicates nuances de la pensée et du sentiment se reflètent dans l'expression de ses yeux, dans son attitude, dans son geste, dans un je ne sais quoi d'inspiré et de divin qui rayonne d'elle. Sous chaque mot qu'elle prononce, on perçoit la palpitation d'un cœur intrépide. Avec quel élan elle se ressaisit, après que l'Anglais l'a outragée ! Par quel redoublement de foi elle rachète cette passagère défaillance ! Il y a là, en vérité, un moment sublime. Et point de cris ni d'enflure. Tout ceci reste simple. C'est l'art dans ce qu'il a de plus haut, de plus profond, de plus pur. »

M. Robert de Flers, dans la *Liberté*, déclare comme M. Adolphe Brisson, qu'en ce drame, la vérité toute nue, toute simple de l'histoire dépasse en beauté et en horreur les inventions des poètes et des dramaturges :

« C'est ce qu'a compris admirablement M. Emile Moreau. Il a bien vu que ce serait un sacrilège que de toucher à l'histoire de Jeanne d'Arc pour l'arranger et la remanier suivant des convenances scéniques ou littéraires, et il a voulu se borner à reconstituer le procès avec une rigoureuse exactitude, d'après les pièces mêmes des greffiers et les documents authentiques. Aussi bien, quel grand écrivain, quel grand homme de théâtre aurait pu trouver des réponses et des répliques aussi fortes, aussi nettes, aussi impressionnantes que celles que Jeanne fit à ses juges ? M. Emile Moreau a donc été, avant tout, le metteur en scène du procès, si j'ose ainsi dire ; et il l'a été avec sobriété, avec adresse, avec grandeur aussi. Les deux tableaux où il nous présente Jeanne devant le tribunal, puis dans sa prison, sont d'une simplicité puissante, d'un pathétique infiniment émouvant. Il a su mettre en plein relief, en pleine lumière tous les sentiments et toutes les paroles de la pauvre fille, et son art a été de ne point paraître en avoir, là où le tragique de la réalité suffisait. Mais il a fait œuvre plus personnelle en interprétant les sentiments des juges et des bourreaux, les angoisses de Bedford, les terreurs de l'évêque Cauchon, le fanatisme des docteurs de l'Université. Il a donné la vie à tous ces personnages ; il les a fait discourir avec beaucoup de force et de vérité, sans jamais tomber dans la grandiloquence ou l'exagération... Aussi bien, sa pièce tout entière a obtenu un très grand et très juste succès, un succès d'une qualité bien rare au théâtre, un succès fait d'émotions nobles et pures. »

M. Félix Duquesnel se demande si c'est bien une pièce, que ces pages fidèles arrachées du livre de l'histoire, reproduisant, dans toute sa vérité, la dernière période du martyre de la

grande héroïne française ? Et, après s'être posé cette question, il se répond :

« Non, ce n'est pas une pièce, parce que c'est mieux encore, quelque chose comme le procès-verbal vivant de la douloureuse étape. Cela vous prend aux entrailles, vous serre le cœur, vous angoisse, et l'on se sent tout saisi d'horreur, devant cette manifestation suprême de la vilénie humaine, cette explosion de lâcheté. Le spectacle est terrible, douloureux, et je ne sais aucun drame plus poignant que cette ruée de fauves, contre une femme, presque une enfant, puisque Jeanne a vingt ans, à peine, lorsqu'on la livre au boucher. »

» Le grand mérite de l'œuvre d'Emile Moreau, c'est qu'elle concrète, en quatre tableaux, l'histoire sinistre, et la raconte en toute simplicité, en s'appuyant sur le dialogue si étrangement curieux de Jeanne d'Arc avec ses juges. La tradition l'a transmis jusqu'à nous, en sa forme à la fois sublime et naïve, alors qu'elle se défendait contre les subtilités baroques, dont on cherchait à l'embarrasser. Et cette appropriation scénique n'est pas un des moindres éléments du succès. »

M. François de Nion constate aussi dans l'*Echo de Paris* que le Théâtre Sarah-Bernhardt et la grande artiste qui le dirige ont remporté un magistral et complet succès avec la belle pièce de M. Moreau :

« *Le Procès de Jeanne d'Arc* est de l'histoire scénique présentée dans un mouvement rapide et tragique et parée de la plus noble émotion. Tout historien est un commentateur, si impartiale que puisse s'efforcer d'être sa documentation ; ici le commentateur est enthousiaste et glorifie l'admirable fille de France qui, par un miracle unique, surgit à l'heure juste, comme poussée par un doigt d'éternité, pour changer l'avenir du monde et le conformer à de mystérieux desseins. »

Pour M. Georges Boyer, du *Petit Journal*, ce *Procès de Jeanne d'Arc* est une sorte de Mystère :

« M. Emile Moreau l'a écrit avec la foi ardente de ceux du moyen âge, avec la ferveur patriotique d'un vrai Français, avec l'érudition adroite d'un homme de théâtre des plus lettrés. *Le Procès de Jeanne d'Arc* est une belle œuvre, c'est aussi une bonne œuvre. »

M. Henri de Régner, dans le *Journal des Débats*, déclare que, pour cette œuvre, M. Emile Moreau a eu une collaboratrice, une véritable collaboratrice, dont nous entendons, à travers les siècles, la voix prodigieuse et qui n'est rien moins que Jeanne d'Arc elle-même :

« C'est elle, en effet, que nous écoutons, dans les deux scènes admirables — celle de l'interrogatoire et celle de la prison — qui assurent le succès de l'ouvrage de M. Emile Moreau et qui dépassent ce qu'est le théâtre ordinaire. Les réponses de la sublime et simple fille, consignées, il y a quatre siècles par la plume des greffiers, sur

le parchemin des registres, reprennent vie et retentissent à nos oreilles en leur naïveté, leur vaillance, leur candeur, leur force originelles. C'est elle-même qui est devant nous avec sa foi, sa candeur, ses craintes, sa droiture rustique, sa hardiesse guerrière. Et l'illusion est si forte qu'il semble que M^{me} Sarah Bernhardt joue moins un rôle qu'elle ne répète, pour qu'elles parviennent jusqu'à nous, des paroles que lui souffle une bouche invisible. »

» Pour atteindre à une pareille maîtrise et à une pareille sûreté d'interprétation, il faut être plus qu'une grande artiste, il faut une sorte d'intuition presque magique à laquelle ne suppléent ni la science du théâtre ni les artifices de la scène. »

Et M. Régis Gignoux dit, de son côté, dans *Paris-Journal* :

« Ecrite dans une forme de pastiche autour des réponses historiques, — rituelles ; colorée par les décors lumineux de Bertin ainsi que par un vitrail, cette pièce est émouvante comme une station du Chemin de la Croix. Et M^{me} Sarah Bernhardt est au milieu de ce cadre ! Dolente et volontaire, elle parvient à incarner Jeanne d'Arc — la Jeanne d'Arc fille de paysans, la Jeanne d'Arc de tendresse et de bon sens, de fierté et de dévouement, de naturel et d'extase. C'est un prodige. Au milieu des évêques, des chanoines et des scribes, elle entre d'un pas automatique de médium. Elle s'arrête au centre de la scène et tient tête à la meute. Puis, dans sa prison, elle entend sa condamnation et souffre son supplice, à l'avance par une merveilleuse télépathie. Enfin, elle entend de nouveau les voix des saintes ; elle se transfigure, elle devient la victime du sacrifice, l'Iphigénie française, — Jeanne d'Arc sainte et martyre. C'est un prodige — il faut le répéter ; il n'y a pas d'autres mots — un prodige d'intelligence, de sensibilité et de puissance. »

Mais il ne faut pourtant pas que les acclamations irrésistiblement soulevées par l'apparition de M^{me} Sarah Bernhardt en Jeanne d'Arc nous empêchent d'entendre les applaudissements qui ont justement récompensé les artistes qui l'entourent et au premier rang desquels il faut placer, bien entendu, M. de Max d'un trouble si véhément dans le rôle de Bedford ; ses attitudes, toujours d'une curieuse originalité, ses gestes forcenés conviennent aux décors riches et tourmentés et si puissamment colorés qu'offre le Rouen du quinzième siècle. M^{me} Marie-Louise Derval a donné une heureuse prestance à Catherine de France, mère du petit roi d'Angleterre Henri VI. M. Decœur a communiqué une rude allure de capitaine de bandes à Warwick, et M. Maxudian a modelé avec un relief puissant l'impressionnante physionomie de l'évêque Cauchon.

GASTON SORBETS.

TABLE

des pièces publiées par L'ILLUSTRATION

depuis le 1^{er} Janvier 1909

- Pylade*, de M. LOUIS LEGENDRE (Odéon).
Le Poulailier, de M. TRISTAN BERNARD (Théâtre Michel).
Les Vainqueurs, de M. EMILE FABRE (Théâtre Antoine).
La Course du Flambeau, de M. PAUL HERVIEU (Théâtre Réjane).
Le Masque et le Bandeau, de M. ALBERT FLAMENT (Comédie-Française).
Les Grands, de MM. PIERRE VEBER et SERGE BASSET (Odéon).
L'Oiseau blessé, de M. ALFRED CAPUS (Renaissance).
Le Lys, de MM. PIERRE WOLFF et GASTON LEROUX (Vaudeville).
Trains de Luxe, de M. ABEL HERMANT (Théâtre Réjane).
La Furie, de M. JULES BOIS (Comédie-Française).
La Route d'Emeraude, de M. JEAN RICHEPIN (Vaudeville).
Arsène Lupin, de MM. FRANCIS DE CROISSET et MAURICE LEBLANC (Athénée).
La Clairière, de MM. MAURICE DONNAY et LUCIEN DESCAVES (Théâtre Antoine).
Beethoven, de M. RENÉ FAUCHOIS (Odéon).
La Fille de Pilate, de M. RENÉ FAUCHOIS (Théâtre des Arts).
L'Impératrice, de M. CATULLE MENDÈS (Théâtre Réjane).
L'Ane de Buridan, de MM. ROBERT DE FLERS et G.-A. DE CAILLAVET (Gymnase).
Connais-toi, de M. PAUL HERVIEU (Comédie-Française).
La Tosca, de M. VICTORIEN SARDOU (Théâtre Sarah-Bernhardt).
La Rencontre, de M. PIERRE BERTON (Comédie-Française).
Macbeth, de W. SHAKESPEARE, traduction de M. MAURICE METERLINCK.
Le Refuge, de M. DARIO NICCODEMI (Théâtre Réjane).
Le Scandale, de M. HENRY BATAILLE (Renaissance).
Le Roy sans royaume, de M. PIERRE DECOURCELLE (Porte-Saint Martin).
Suzette, de M. BRIEUX (Vaudeville).
Papillon, dit Lyonnais le Juste, de M. LOUIS BÉNIÈRE (Théâtre Antoine).
Le Roi s'ennuie, de MM. ALBÉRIC CAHUET et GASTON SORBETS (Théâtre Antoine).
La Petite Chocolatière, de M. PAUL GAVAUULT (Renaissance).
Lysistrata, de M. MAURICE DONNAY (Bouffes-Parisiens).
La Rampe, de M. HENRI DE ROTHSCHILD (Gymnase).
Les Deux Visages, de M. NOZIÈRE (Théâtre Michel).



